This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

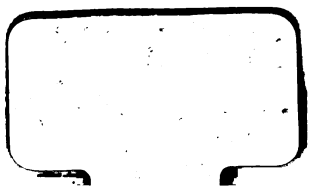
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNS. 168 EE. 3



ANECDOTES
INTÉRESSANTES
ET
HISTORIQUES
DE L'ILLUSTRE
VOYAGEUR.

UNS. 168 ee. 3

ŒUVRES DE L'AUTEUR.

CORRESPONDANCE DRAMATIQUE.

Poème DU LUXE, *in*-8°.

LE ROI ET LE MINISTRE, *in*-8°.

LEGOÏSTE, Comédie.

LE THÉATRE DE FAMILLE, 2 Part. *in*-8°.

MES OPUSCULES en Vers & en Prose, *in*-8°.

ANECDOTES
INTÉRESSANTES
ET
HISTORIQUES
DE L'ILLUSTRE
VOYAGEUR,

Pendant ſon ſéjour à Paris.

Meminiſſe juvat.

A PARIS,
Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXVII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

C'est un Recueil des faits, dits, gestes & actions, avec les actes de générosité, de bienfaisance & même d'humanité de Monsieur le Comte de Falckenstein. On y a joint les piéces de Vers & de Prose faites à sa louange.

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
17 SEP 1954
UNIVERSITY OF OXFORD

EPITRE
DÉDICATOIRE
A LA REINE.

MADAME,

LE Roi ayant jugé à propos de réformer ſes deux Compagnies de Mouſquetaires où j'avois l'honneur de ſervir Sa Majeſté : n'étant plus occupé en l'art militaire, j'ai fait uſage du talent que le Ciel m'a donné

pour les Lettres. Je commençois d'écrire l'hiſtoire des Maréchaux de France : *j'ai quitté cet ouvrage national, cet ouvrage où l'on verra une foule de Héros qui font tant d'honneur à la France, pour compoſer cette* brochure *dont l'objet ſeul fait tout le mérite, & que j'oſe vous dédier,* MADAME ; *daignez l'agréer, comme une preuve de la perſuaſion où je ſuis, que la publier, c'eſt répondre à vos ſentiments naturels, à cette tendreſſe fraternelle que tout Paris applaudit.*

Je ſuis avec le plus profond reſpect

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le plus humble, le plus obéiſſant le plus ſoumis & le plus fidel ſujet & ſerviteur, le Chev. DU COUDRAY, ci-devant Mouſquetaire du Roi.

ANECDOTES
DE
L'ILLUSTRE VOYAGEUR.

INTRODUCTION.

Le malheur forme l'homme : les voyages forment les Rois : ce n'eſt point dans une Cour brillante, au milieu des plaiſirs ſenſuels, des voluptés trompeuſes, entouré de flatteurs & de courtiſans ignares, qu'un jeune Souverain pourra ſe former ni l'eſprit ni le cœur. La lecture pourra l'inſtruire des uſages & coutumes des autres Nations ; mais le grand art de règner, un art plus grand encore, l'art de rendre ſes peuples heureux, ne s'apprend point dans les livres ; il faut voyager : convaincus de telle maxime, le Czar Pierre le Grand, le Roi de Dannemarck Christierne IV ont voyagé.

M. le Comte de *Falckenſtein* arrive dans ce Royaume ; nous le connoiſſons, nous ſçavons ce qu'il eſt, mais nos neveux ne le pourront ſçavoir ; il faut donc les en inſtruire, attendu que l'hiſtoire ne doit point être une énigme à deviner, ni un problême à réſoudre. La poſtérité demanderoit alors quel eſt cet *illuſtre Voyageur* qui eſt venu en France l'année 1777, quel eſt le Prince qui a ſéjourné à Paris preſque incognito ? qui y a fait tant d'actes de généroſité, de bienfaiſance & même d'humanité ; qui a viſité les Hôpitaux, les Egliſes, les Monuments publics, les Cabinets des Sçavants, & les atteliers des Artiſtes en tout genre. Chacun donneroit ſon idée, avanceroit ſon avis, formeroit des conjectures, ainſi que nous avons fait au ſujet de *l'homme au maſque de fer.*

Pour obvier à ce défaut hiſtorique, pour faire connoître à nos neveux le voyage de M. le Comte de *Falckenſtein*, qui fera époque dans l'hiſtoire, j'ai oſé entreprendre cet ouvrage : j'entre en matiere.

Monſieur le Comte de *Falckenſtein* eſt arrivé à Verſailles le 19 Avril de cette année 1777, ſans faſte, ſans train & ſans ſuite, & preſque ſans équipages. On aſſure qu'il n'a jamais eu que vingt-quatre chevaux de *poſte*. Après avoir deſcendu au Château, il fut ſaluer LE ROI, LA REINE, MONSIEUR, M. LE COMTE D'ARTOIS, & toute la Famille Royale, ainſi qu'il eſt d'uſage ; il a ſoupé dans les petits appartements avec Leurs Majeſtés.

Le même jour il rendit viſite aux Miniſtres, M. le Comte de *Merci*, ſon Ambaſſadeur ordinaire étant malade, notre Illuſtre Voyageur s'eſt fait accompagner par le Comte de *Belgioſo*, Envoyé-Extraordinaire de Leurs Majeſtés Impériales à la Cour de Londres.

Je ne dois point oublier que notre Illuſtre Voyageur arrivé à Nancy ne voulut voir perſonne, pas même les Officiers

Municipaux de cette Ville ; que le lendemain il alla entendre la Meſſe à l'Égliſe des Cordeliers, où les Princes de la Maiſon de Lorraine ont leur ſépulture : qu'il viſita enſuite le Corps des Caſernes, l'Hôpital Militaire, celui de Saint-Charles, & qu'après avoir aſſiſté à la parade de la garniſon, il partit le même jour pour continuer ſa route.

✠

A peu près vers ce tems, on raconte l'aventure ſuivante. M. le Comte de *Falckenſtein* arrive dans l'auberge, ſans faſte, & preſque ſans ſuite. La ſervante dit à Sa Maîtreſſe, [illegible] on dit que l'Empereur va venir, je le voudrois bien, il me donnera ſans doute de quoi payer le couvert d'argent qui ſe trouve perdu, & dont je réponds, car il eſt généreux. « Le lendemain en partant, notre illuſtre Voyageur fait donner à cette fille quatre louis d'or.

✠

Je tiens l'anecdote ſuivante d'une per-

ſonne comme il faut, & très digne de foi. M. le Comte de *Falckinſtein* dans ſa route pour venir en France, deſcendu à l'auberge, accompagné ce jour là d'un ſeul Gentilhomme, demande à ſouper promptement. Une heure après arrive un Officier *gaſcon*, qui dit à l'hoteſſe de le faire ſouper avec quelqu'un; que ſon caractère étoit de ne jamais manger ſeul. L'hôteſſe demande à ces deux étrangers, qu'elle ne connoiſſoit point, s'ils vouloient permettre qu'un Officier Français mangeat avec eux; ſa demande fut acceptée; l'Officier monte, après les complimens ordinaires, il ſe met à table & parle du ſujet de ſon voyage: » Je vais, dit-il, à Vienne » demander du ſervice à l'Empereur: la » Renommée dit du bien de ce Prince; je » ſerai charmé de le voir & de le ſervir; » j'ai les plus belles recommandations au- » près de ſon premier Miniſtre; entre au- » tres une Lettre de M. le Prince celui- » ci, une Lettre de M. le Duc celui-là, » &c. « Notre illuſtre Voyageur interroge

profondément cet Officier ſur les choſes de ſon état ; il lui parle en maître de l'art, & en homme qui connoît le metier. Notre Français répond à tout, & lui demande ſa recommandation auprès du Premier Miniſtre de l'Empereur. M. le Comte de *Falckeinſtein* ne s'y refuſe pas, il lui donne une Lettre cachetée, il l'en remercie, le quitte & va ſe coucher. Le lecteur ſe doute bien que cet écrit fit plus pour l'avancement de l'Officier Français que les deux Lettres du Duc & du Prince. J'ai rapporté cette anecdote, parce qu'elle marque la bienfaiſance éclairée de Joſeph II.

VERS

Faits & préſentés à l'EMPEREUR par un Gaſcon.

O Joſeph ! quel bonheur ! quelle réjouiſſance !
Tout ſe reſſent ici de ta magnificence.
Les Autrichiens, ainſi que les Français,
Admirent tes vertus, éprouvent tes bienfaits,

O Joſeph ! quel bonheur ! quelle réjouiſſance !
Même l'infortuné ſourit à ta préſence.
Ça, mes pays, chantons, témoignons à jamais
Par un refrain nouveau notre reconnoiſſance.
Cadedis ! célébrons ce Prince en nos forêts ;
Et faiſons bien les honneurs de la France.
O Joſeph ! *quel* bonheur ! quelle réjouiſſance !
Il faut rimer pour lui quelques petits couplets,
Quelques vers bons ou mauvais.
N'importe, cadedis ! dans cette circonſtance
Le zele ſuffira, chantons tous en cadence ;
» Les Autrichiens, ainſi que les Français
» Admirent tes vertus, éprouvent tes bienfaits.

M. le Comte de *Falckenſtein* alla voir la Ménagerie ; il ſe préſenta accompagné d'une ſeule perſonne : le Concierge lui dit poliment que l'uſage étoit de ne montrer la Ménagerie que quand il y avoit un nombre ſuffiſant de perſonnes ; en attendant il ſe promene ſous les arbres. Le monde arrive inſenſiblement ; on ouvre les portes, & notre Illuſtre Voyageur entre avec la foule, il voit, il conſidere, il examine comme tous les autres ; le Concierge

alors prend la parole & dit à la compagnie : » Meſſieurs & Meſdames, dépêchez-vous, » je vous prie; nous attendons *l'Empereur*, » il faut qu'il n'y ait perſonne lorſque Sa » Majeſté Impériale une fois ſera entrée. « Notre Illuſtre Voyageur ne dit mot, & continue à ſatisfaire ſa curioſité ; en ſortant, il fit donner au Concierge, par ſon conducteur, dix louis.

On raconte cette avanture de cette autre maniere. M. le Comte de *Falckenſtein* fut un matin pour voir la Ménagerie ; il ſe préſenta, & le Concierge lui dit tout ſimplement que dans une heure le coche arrivoit, & qu'il ſe donnât la peine d'attendre. On ajoute qu'un Anglais l'écoutant raiſonner & parler en connoiſſeur de ces differents animaux ; il le prit par la manche, & lui dit : *Monſieur, Monſieur, expliquez-moi cela.*

Notre Illuſtre Voyageur fut viſiter l'Hôtel Royale des Invalides : il trouva ce

monument ſuperbe & digne de Louis XIV ; il témoigna ſa ſatisfaction à notre Auguſte Monarque, ajoutant qu'il a vû avec plaiſir ces vieux & braves Militaires.

M. le Comte de *Falckenſtein* alla viſiter nos Hôpitaux, nos Maladreries, les Enfans-Trouvez, l'Hôtel-Dieu, &c. ſon cœur fut ému, ſes entrailles ſouffrirent à l'aſpect de l'humanité ſouffrante. Il ne put approuver notre méthode contrainte par la néceſſité, de mettre quatre malades dans un lit. Les pauvres convaleſcents ſe reſſentirent de ſes bienfaits. Sa Majeſté Impériale fit remettre dix mille francs.

Détournons la vue ſur ces objets de triſteſſe & de ſouffrance, & rapportons un trait de ſa gaieté. Notre Illuſtre Voyageur fut au Collège des Quatre Nations, appellé encore Mazarin ; il rencontre un écolier, le flatte, le careſſe, & lui demande

en quelle classe il étudie, & ce qu'il est enfin ; l'enfant lui répond : » Monsieur, je » suis *Empereur*. Eh bien, mon ami, don- » nez-moi la main, vous savez le pro- » verbe, *d'Empereur* à *Empereur* il n'y a » que la main. « Il accompagna cette plaisanterie d'une pension de douze cens livres, & il doit l'augmenter à proportion des progrès du jeune écolier dans ses classes.

Notre Illustre Voyageur a été rendre visite à plusieurs particuliers de l'un & de l'autre sexe dans notre capitale ; ces visites ont toujours été accompagnés de présens, de cadeaux, avec les paroles les plus honnêtes, & souvent des complimens flatteurs, comme ceux-ci à peu près:» Couvrez-vous, » vous me gênez, mettez votre chapeau, » ou je vais ôter le mien ; ne me recon- » duisez point, votre tems est précieux ; » point de compliment, dites-moi la vé- » rité, je cherche à la connoître ; parlez

» avec franchiſe, je l'aime ; ne me dégui-
» ſez rien, je veux m'inſtruire, &c. &c. &c.

Voici des vers qui parurent dans les premiers tems, & qui furent préſentés à M. le Comte de *Falckenſtein* à l'Hôtel de ſon Ambaſſadeur, lors de ſon paſſage.

O le bon Prince, ô l'agréable Maître !
Qui ne veut au Public ſe montrer ni paraître
Malgré qu'il cache à tous ſon eſprit & ſon cœur
Ses talents, ſes vertus, on a ſçu les connoître.
Comte de *Falckenſtein* ! illuſtre Voyageur !
Chacun ſe dit tout bas : vous êtes *l'Empereur*.

Ce n'eſt point ici lieu de juger ſi les vers ſont bons ou mauvais ; on ne doit regarder que la bonne volonté, & l'hommage rendu au Prince qui dédaigne le grand appareil, & qui en fait gloire.

Le 5 de Mai on donna à Verſailles ſur le grand Théâtre de la Cour, une repréſentation pour M. le Comte de *Falckenſtein*, de l'Opéra de Caſtor & Pollux, dont les

paroles ſont de feu gentil Bernard ; & la muſique du feu célèbre *Rameau*. On ne pouvoit ſans doute choiſir un autre Opéra pour donner à ce Prince une idée de notre muſique Nationale. « Tout a contribué à » embellir cette repréſentation, dit *l'Auteur des affiches de Province*, l'aſſemblée » la plus auguſte & la plus brillante, dans » la plus magnifique ſalle qu'il y ait en » France ; la beauté des décorations, l'a- » grément des danſes, & les talents des « principaux Acteurs, qui ſemblent ac- » quérir tous les jours une plus grande » perfection. « N°. 21.

On rapporte cette avanture diverſement : le lieu de la ſcène ne varie pas, c'eſt toujours au Caffé de la Régence. M. le Comte de *Falckenſtein* entre dans ce Caffé pour y jouer une partie aux échets ; il n'y trouve perſonne, la Maitreſſe lui dit, que c'eſt à cauſe de l'*Empereur* qui devoit venir au Palais Royal, « voici plusieurs » fois que cela arrive, *dit-elle*, & cela me

» fait grand tort, je ne vend rien le matin, » tout Paris veut voir l'*Empereur*, il » eſt naturel d'eſtimer ceux qui ſont du « bien. « Trois ou quatre perſonnes viennent & refuſent toutes de jouer à cauſe de l'*Empereur*. Notre Illuſtre Voyageur reſte ſeul, parle à la Limonadiere; & lui demande ſi elle a vû l'Empereur: cette femme répond ſimplement, que ſon état l'en empêchoit: mais qu'elle ſera enſorte de s'échaper un matin pour l'aller voir à ſon Hôtel, attendu que ce Prince étoit d'un abord facile. M. le Comte de *Falckenſtein* ne dit mot; tire un louis d'or & le lui donnant, il ajoûte: « Voilà Louis XVI, & » voilà l'*Empereur*. »

L'autre verſion eſt, que M. le Comte de *Falckenſtein* entre au caffé de la Régence, & demande à jouer aux échets, une perſonne ſeule s'offre pour faire ſa partie, à condition qu'elle ſera très-courte: mais comme elle ne finiſſoit pas, notre joueur

fort inquiet, ſe tourne, ſe remue, frappe du pied, & M. le Comte de *Falckenſtein* demande à cette perſonne ce qu'elle a : » Monſieur, *dit-il*, c'eſt que l'Empereur » doit venir au Palais Royal, & que j'ai » grande envie de le voir : ainſi remettons » la partie à ce ſoir, ou à demain matin. »

Le 10 Mai, M. le Comte de *Falckenſtein* fut à l'Académie des Sciences, il ne voulut point accepter une place diſtinguée, il prit ſeulement une des chaiſes que ce Corps illuſtre donne aux Etrangers qui viennent participer à leurs ſéances. Pluſieurs Membres lurent des Mémoires analogues à leur inſtitution. M. le Comte d'*Arcy*, préſenta à notre Illuſtre Voyageur un fuſil de ſon invention, qui doit être approuvé par ſa Compagnie.

Les Journaliſtes ont conſigné auſſi dans leurs Feuilles les pieces de vers que la verve de nos Poëtes a produites. Jaloux de

de célébrer à l'envi les uns des autres la noble ſimplicité qui pare la perſonne & toutes les actions de M. le Comte de *Falckenſtein*. L'impreſſion ſéparée en a fait paroître d'autres ; telle que cette Requête à Sa *Majeſté Impériale* par la Muſe Limonadiere.

Depuis cette auguſte Alliance
Formée entre l'Aigle & les Lis,
Loin d'être un Etranger en France,
Vous y trouvez votre pays,
Et ſur-tout par la reſſemblance
Des grandes qualités entre Vous & Louis :
La juſtice & la bienfaiſance
Vous font chérir chez vos Sujets ;
Mais tout peuple aime à voir de près
Ceux qui font bénir leur puiſſance ;
Plus ils prodiguent leur préſence,
Et plus les cœurs ſont ſatisfaits.
Vous ordonnez ſur Vous qu'on garde le ſilence
Mais en vain vous voulez voyager inconnu,
Prince, trop d'éclat vous devance,
Et c'eſt celui de la Vertu.

Je ſuis à la piſte des moindres Anecdotes ſur notre Illuſtre Voyageur. Voilà

ce que se trouve dans les affiches de Province, N°. 22. Je rapporterai mot pour mot ce que dit cet estimable Journaliste, & ce ne sera pas tant pis pour mon ouvrage.

» Un Homme de Lettres, dont on sera charmé de revoir ici les productions, vient de me faire parvenir les deux Pieces de vers suivantes, sur M. le Comte de *Falckenstein*: il a eu l'honneur de s'entretenir avec lui près d'un bon quart-d'heure. Dans une lettre qu'il m'écrit à ce sujet, il ajoute ces propres termes: » Que vous dirai-je? Ce Prince, dans le peu de tems que » nous l'avons possédé (à l'hôtel d'Evreux), » m'a paru rempli de bon sens, d'esprit » & de connoissances. Il parle notre langue aussi bien & aussi aisément qu'un » courtisan de Versailles. Je ne vous dis » rien de sa figure, que tout le monde à » présent connoît. C'est la noblesse, la » grace & l'aisance unies à la plus grande » simplicité. « Les quatre vers latins qu'on » va lire, sont analogues à l'avis inséré » dans la feuille du 14 de ce mois.

Valeſium Auſtriades, faſtu ſpectabilis, olim
Inviſit noſtri quod ſtupuere patres.
Nunc iterum qui Cæſar adeſt, quam ſimplice cultu!
Virtutem virtus ſcilicet hoſpes adit. Q.

Majeſtati velatæ.

Ait : De Joconde.

Quand le Soleil ſemble à nos yeux
Dérober ſa préſence,
D'un jour plus doux nous ſentons mieux
L'agréable influence.
Ce que vous refuſez d'honneurs,
Et d'éclat & de gloire,
Sera conſigné dans nos cœurs
Bien mieux que dans l'hiſtoire. Q.

Satis eſt potuiſſe videri. Virg.

L'AIGLE CHERCHANT JUPITER.

»Roi des Oiſeaux, que cherches-tu? Roi des Oiſeaux, quel ſujet t'inquiete & t'afflige; Où vas-tu, fidele miniſtre de Jupiter? Où vas-tu donc? Pourquoi d'un vol incertain erres-tu dans ces climats? Jamais tu n'étois venu t'arrêter au milieu de nos Lys. Serois-tu banni de l'Olympe, ton ſéjour

ordinaire ? Je ne vois plus dans ta ſerre la foudre étincellante. Ces aîles qui jadis fendoient les nues, aujourd'hui raſent humblement la terre. Ton œil qui fixoit le diſque éblouiſſant du Soleil, eſt maintenant morne & ſombre. Roi des Oiſeaux, que cherches-tu ? Roi des Oiſeaux, quel ſujet t'inquiete & t'afflige.

Je cherche Jupiter & Jupiter échappe à mes regards. C'eſt vers ces lieux, dit-on, que voilant ſa Divinité, il a dirigé ſes pas. Sous la figure d'un Mortel, il vient viſiter l'heureux Empire, où fleuriſſent les Lys, les Lys que, ſemblable à la Roſe, une jeune Reine embellit de ſes charmes. J'y cherche Jupiter, & Jupiter échappe à mes regards.

Roi des Oiſeaux, conſole-toi ; malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maitre. Un étranger a paru au milieu de nous. Sans faſte, ſans cortége, il n'annonce qu'un Mortel. Son habit eſt ſimple, ſon char eſt modeſte, ſa table eſt frugale ; il ſe dérobe à l'admiration, aux applaudiſſemens des Peuples. Mais il a la bienfaiſance

& la majeſté d'un Dieu, oui c'eſt un Dieu. Roi des Oiſeaux, conſole-toi ; malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître.

Je l'ai vu porter ſur nos Bataillons des yeux attentifs, obſerver avec plaiſir leurs guerres innocentes, & j'ai cru que c'étoit Mars. Je l'ai vu aſſis au milieu des Muſes, écouter leurs concerts ; & je diſois : c'eſt Apollon. Je me trompois : c'eſt Jupiter lui-même. Mars n'aime point les Muſes, Apollon n'aime point les Combats. Roi des Oiſeaux, conſole-toi : malgré le voile qui le couvre, j'ai reconnu ton Maître. »

LETTRE.

» Vous ſçavez que depuis quelques années, immédiatement après la revue du Roi à la plaine des Sablons, le Régiment des Gardes Françoiſes, répéte au Champ de Mars ſes évolutions, en y ajoutant l'exercice à feu. Le plaiſir dont jouit le public, en voyant ce ſpectacle vraiment intéreſſant

pour une Nation, qui aime ſes défenſeurs a été augmenté aujourd'hui par la préſence de M. le Comte de Falckenſtein. Rien n'étoit plus agréable, plus varié que le concours des perſonnes que cette circonſtance y avoit attirées. Pour donner à cette eſpéce de Fête un air champêtre, chacun ſembloit s'être entendu pour laiſſer à la ville l'embarras de la toilette & l'éclat des ajuſtemens; on auroit cru à la ſimplicité ſi touchante des perſonnes de la plus grande diſtinction que la ſcène ſe paſſoit loin de Paris. M. le Comte de *Falckenſtein*, après avoir admiré la beauté de ce Régiment & applaudi à l'habileté de ſes manœuvres, a voulu voir enſuite juſqu'où alloit l'attention du Colonel (à qui la Capitale ſurtout à tant d'obligations.) Il s'eſt tranſporté à l'Hôpital des Gardes, & n'a pas dédaigné d'entrer dans tous les détails qui concernent l'adminiſtration de cette maiſon: il a témoigné ſa ſatisfaction à M. le Marechal de Biron.

Vous conviendrez, Meſſieurs, qu'il ſeroit

à ſouhaiter que nos Guerriers euſſent de temps en temps pour témoins de leurs exercices cette partie ſenſible de la nation qui en fait l'agrément & les délices, dans un lieu ſurtout ſi propre par ſa ſituation, à relever l'éclat de ces ſortes de ſpectacles, & à les rendre intéreſſans & pittoreſques. En faudroit-il davantage pour nous rappeller ces Fêtes charmantes de la Gréce, où une nation courageuſe & avide de plaiſirs, employoit dans ces jeux les deux paſſions les plus puiſſantes, *la gloire & l'amour*. Nos jolies Femmes & nos braves Militaires, ne le cedent en rien à ces Spartiates dont on vante la beauté & la valeur. Nous verrions réaliſer ces deſcriptions agréables que nos Hiſtoriens & nos Poëtes nous ont tracées *avec tant de goût, & cette vérité que* que M. Marmontel a ſi heureuſement exprimée dans un de ſes jolis Opéras, & qui ſemble convenir particuliérement à notre nation, ſeroit plus généralement & plus vivement ſentie : *Rien ne plaît tant*

aux yeux des Belles que le courage des Guerriers.

Notre Illuſtre Voyageur a honoré pluſieurs fois de ſa préſence nos promenades, nos courſes, nos ſpectacles, le Public charmé de le voir, l'a beaucoup applaudi toutes les fois. Mais entre-autres une : je veux dire Mercredi 14 Mai, lors d'une répréſentation d'*Œdipe*, Tragédie de M. de *Voltaire*, à laquelle M. le Comte de *Falckenſtein* aſſiſtoit avec notre auguſte Reine, & qui donna lieu au Parterre de faire une application heureuſe de ces vers de Jocaſte à ſon fils, dans la ſcène premiere du quatriéme Acte, où il eſt queſtion du voyage de Laïus.

——— Ce Roi plus grand que la fortune
Dédaignoit comme vous une pompe importune.
On ne voyoit jamais marcher devant ſon char
D'un bataillon nombreux le faſtueux rempart.

L'alluſion fut vivement ſentie par tous les Spectateurs, & ils en donnerent à différentes

rentes repriſes, le plus éclatant témoignage. Ce fait a été conſigné dans tous les Journaux. J'ajouterai, comme témoin oculaire & auriculaire, que non-ſeulement le Parterre, l'Amphithéâtre & l'Orcheſtre applaudiſſoient, *mais encore les perſonnes qui rempliſſoient les Loges.*

Une perſonne de beaucoup d'eſprit, avec laquelle j'étois au Spectacle ce jour-là, prit la parole & me dit : » Parbleu ! on diroit » que ces vers ont été compoſés pour M. le » Comte de *Falckenſtein*, c'eſt un habit » fait à ſa taille. »

ALLÉGORIE

A M. le Comte de FALCKENSTEIN.

Un jour ſous un épais nuage
Cachant l'éclat de ſes rayons,
L'Aſtre bienfaiſant des ſaiſons
Voulut à nos regards dérober ſon image.
Jaloux de pénétrer librement juſqu'aux lieux
Où languit en ſecret la nature indigente,

De ſon front radieux la gloire éblouiſſante
Aux timides mortels eût fait baiſſer les yeux:
Il crut en ſe déguiſant mieux,
Se mieux ſouſtraire à leur hommage.
Il ſe trompa: (grand, petit, foible ou ſage,
Sans jouir de leur vûe on adore les Dieux.)
Des rayons, malgré lui, s'échappant de la nuë
Qui le tenoit enveloppé,
De tout œil attentif, par cet éclat frappé,
La majeſté du Dieu fut bientôt reconnue.
Aux tréſors éclos ſous ſes pas
On le ſut diſtinguer encore....
Ainſi, lorſque la jeune Aurore
S'en vient embellir nos climats,
Elle a beau tempérer l'éclat de ſa préſence,
Tous les yeux en ſont enchantés;
Et les cœurs animés par la reconnoiſſance,
La devineroient ſeuls à la douce influence
De ſes généreuſes bontés.

Le Lecteur doit ſçavoir que dans le berceau du monde, les oracles du paganiſme ſe rendoient en vers, c'eſt pourquoi la Poëſie eſt appellée le *langage des Dieux*. Auſſi le plus bel emploi que les Poëtes puiſſent faire de leurs talents, eſt de chanter les exploits

des Héros & les vertus des bons Princes. Eh ! quelles vertus plus dignes de véritables louanges que celles de M. le Comte de *Falckeinſten*. Un de nos Concitoyens a bien ſenti la vérité de ce que j'avance. Je veux dire M. *Coſſon*, Profeſſeur au Collége de Mazarin, qui vient de mettre au jour une Piéce de Poëſie Latine, & traduite en vers François par lui-même, ſous ce titre : *Le Voyage mémorable, Nouvelle hiſtorique & poëtique.* Voici quelques Vers de cette traduction ;

Chéri de ſes Sujets, & modèle des Rois,
Un bon Prince voulut, par d'utiles voyages,
Des peuples différens étudier les Loix ;
Et comparant les mœurs & les uſages,
Apprendre ainſi le grand art de regner.
Il part, & rejettant ces pompeux equipages
Dont le faſte & l'orgueil ſe font accompagner,
Il écarte Licteurs, faiſceaux, ſceptre & couronne,
Ecorce vaine, ornemens ſuperflus ;
Ne ſe réſerve rien de tout l'éclat du Trône,
Et ſe montre entouré de ſes ſeules vertus.
C'eſt en vain qu'il prétend cacher un rang illuſtre ;

Il ne peut tromper les regards :
On reconnoît bientôt l'héritier des Céſars.
Son modeſte appareil devient un nouveau luſtre.

M. *Coſſon* ſuit la marche du Prince, ſur les pas duquel tout le peuple s'empreſſe pour lui rendre hommage. *Il le* voit ſe dérobant par-tout aux éloges, chercher parmi les monumens publics, ceux qui peuvent l'inſtruire davantage, dédaigner les Palais faſtueux élevés par le luxe, & viſiter en ſoupirant ces réduits affreux qu'habitent *la pâle maladie & la triſte vieilleſſe.* La Piéce eſt terminée par ces Vers :

La Renommée applaudit à ſon cœur,
De ces traits généreux va publier l'hiſtoire,
Découvre à l'Univers l'auguſte voyageur,
Et l'inveſtit des rayons de la gloire.

Non-ſeulement les Gens de Lettres ſe ſont fait un devoir à l'envi les uns des autres de célébrer notre Illuſtre Voyageur, mais encore nos fameux Artiſtes. Lors de ſon ſéjour dans notre Capitale, il parut une

Eſtampe repréſentant un acte de bienfaiſance, exercé par l'Empereur envers deux infortunés, qui en creuſant un puits dans un des *Fauxbourgs* de Vienne, furent couverts par l'éboulement des terres, à environ ſept toiſes de profondeur. On lit au bas de cette Gravure, ces quatre vers faits par M. *Marmontel.*

O qu'un Roi populaire eſt un mortel auguſte
Vous qui foulez aux pieds vos peuples conſternés ;
Apprenez d'un Héros plus ſenſible & plus juſte
Quel eſt le prix des jours de deux infortunés.

Cette Eſtampe fait le pendant de celle dans le même genre, qui repréſente le trait d'humanité de notre Auguſte Reine, le 10 Octobre 1773, près Acheres. Je croirois manquer au Public, ſi je ne le lui remettois pas ſous les yeux.

Le feu Roi Louis XV, chaſſant près Fontainebleau au Village d'Acheres, & pourſuivant un Cerf lancé, l'animal voyant

couler ſon ſang, devient furieux, & bleſſa dangereuſement à la cuiſſe un Payſan qui travailloit à ſa vigne ; informée de ce malheur, la Reine s'élance auſſitôt de ſa caléche, marche à terre, vole au ſecours du bleſſé, & lui donne de l'argent, après l'avoir fait tranſporter chez lui. S. M. honora pluſieurs fois de ſa préſence la cabane de cet infortuné Citoyen.

Cette action charitable remplie d'humanité & de ſenſibilité, prouve de nouveau l'heureux caractére des Branches de la Maiſon d'Autriche.

VERS A L'EMPEREUR.

Paris s'enorgueillit d'avoir eu pour vainqueur
Ce Héros (1) qui ſubjugua Rome ;
Ils'applaudit auſſi d'avoir vû le grand homme (2)
Qui du Nord étonné fut le légiſlateur.
Mais qu'elle époque dans l'hiſtoire ;
Affable & bienfaiſant, l'héritier des Céſars
Confondu parmi nous, ſe dérobe à ſa gloire
Et ſe cache avec nous pour y chercher les arts.

(1) Céſar. (2) Le Czar, Pierre le Grand.

L'Empereur garda ſcrupuleuſement l'*incognito*, pendant ſon ſéjour dans notre Capitale ; il ne fut préſenté à la Cour que ſous le nom de Comte de *Falckenſtein*, ainſi que tout le monde le ſait ; mais une anecdocte peu connue, eſt ce qui lui arriva au jeu de la Reine. Notre Illuſtre Voyageur ſe tenoit debout derriere la chaiſe de Madame Adélaïde, & il y avoit ſes mains poſées, lorſque cette Princeſſe ſe releva & lui dit avec » grace : Monſieur le Comte, il paroît que » vous oubliez furieuſement votre *incogni-* » *to ; il répartit vivement*, c'eſt qu'on l'oublie » aiſément auprès de vous, Madame. »

L'anecdocte des trois *Fauteuils*, n'eſt pas moins intéreſſante, elle prouvera la vérité du précepte du ſage, qui dit : *Quam bonum eſt & jucundum habitare fratres in unum.*

Le Comte de *Falckeinſtein*, admis à dîner avec leurs Majeſtés, on lui donna le *Fauteuil*, il n'en voulut point, ſous ce prétexte, » Sire, dans mes voyages, je ſuis

» accoutumé à m'asseoir sur des chaises de » paille ou de bois, & un *Fauteuil* me dé- » rangeroit. » On assure que le Roi répartit, que l'on me donne aussi un *pliant*, ces grands fauteuils gênent, embarrassent, & je crois qu'un *pliant* me sera plus commode. La Reine à son tour, dit à peu-près la même chose, & on contenta S. M. de sorte que les trois Augustes Personnes furent assises sur des *pliants*. Toute la Cour fut bientôt instruite de cette avanture, & on l'appella l'anecdote des trois *Fauteuils*.

En 1377, c'est à dire, 400 ans avant l'arrivée de M. le Comte de *Falckenstein* à Paris, l'Empereur Charles IV, de l'ancienne maison de Luxembourg, fit un voyage en France, & comme ce Prince n'avoit que le petit esprit de la représentation, il y parut avec ce faste, cet éclat que dédaignent les grandes ames. Il ne demanda à voir ni les cabinets des Savans, ni les atteliers des Artistes, ni les asyles ouverts

à l'indigence, ni les Tribunaux de la Juſtice, ni enfin tout ce qu'un peuple éclairé & une Ville immenſe peuvent offrir d'intéreſſant & d'utile à un Monarque étranger, qui ſait mettre tout à profit pour l'inſtruction de ſon peuple, la gloire de ſon Empire, & le bonheur de ſes ſujets. Uniquement occupé de la grandeur de ſon rang, il en exigea tous les honneurs. Plus curieux de paroître Empereur, que de mériter de l'être, il n'eût ni le noble deſir, ni la douce ſatisfaction de ſe perdre dans la foule, pour y trouver des hommes à conſulter, des malheureux à ſoulager, des connoiſſances à acquérir. Son logement fut le Palais de nos Rois, le ſeul qu'il crut digne de le recevoir; on lui donna les *Spectacles du temps*, où il affecta de ſe montrer avec toute la pompe Impériale. Nous n'avions alors ni des *Nicomede*, ni des *Mahomet*, ni aucune de ces Tragédies faites pour parler au cœur des Légiſlateurs & des Rois. Dénuées d'appareil, il n'en eut ſenti ni les beautés, ni

le prix. Il lui falloit de ces Piéces qui donnent tout aux yeux & rien à l'ame : on le ſervit ſuivant ſon goût. On vit d'abord paroître un vaiſſeau avec tous ſes mâts, ſes voiles & ſes cordages. Godefroi de Bouillon, entouré de ſes Chevaliers, ſe préſentoit ſur le tillac. On appercevoit enſuite la Ville de Jéruſalem avec ſon Temple & ſes tours couvertes de Sarraſins. Le vaiſſeau s'approchoit de la Ville ; les Chrétiens mettoient pied à terre, montoient à l'aſſaut, l'ennemi ſe défendoit ; le combat devenoit furieux ; la Ville ſe rendoit, & l'Empereur applaudiſſoit.

Voici une anecdote bien intéreſſante pour les ames ſenſibles, chere & précieuſe à l'humanité, peu connue néanmoins, & que je me hâte de publier ; j'ai été chez la perſonne même pour ſavoir la vérité du fait, le voici.

Notre Illuſtre Voyageur ayant oui dire des choſes merveilleuſes du ſecret admi-

rable de M. l'Abbé l'*Épée*, qui conſiſte à faire entendre ou plûtôt comprendre aux ſourds de naiſſance & autres, par des ſignes & moyens preſque ſurnaturels; & même à faire parler les muets de naiſſance & autres, comme l'ont annoncé tous les *journaux, papiers publics*, gazettes Françoiſes & Etrangeres. Sur cette brillante réputation que M. l'Abbé l'*Epée* a toujours ſoutenue, malgré l'envie, notre Illuſtre Voyageur, brûlant de s'inſtruire, fut le trouver dans ſa maiſon *rue des Moulins, butte S. Roch.* Il parla longtemps avec lui, même l'interrogea ſur pluſieurs articles avec connoiſſance, & lui demanda s'il n'avoit pas quelqu'un à qui il confieroit ſon ſecret, ſecret ſi néceſſaire, ſi utile pour l'humanité; l'Abbé lui répondit: » *Monſieur le Comte, j'avois* demandé au » Gouvernement deux hommes capables » à qui je pus communiquer mes foibles » connoiſſances ſur cet objet: ma demande » n'a point encore été accordée. Eh bien, » *repartit notre Illuſtre Voyageur*, je vais

» donner des ordres pour faire chercher à » Vienne deux hommes intelligents, & je » vous les confierai, Monſieur l'Abbé, » pour que vous ayez la bonté de les inſ- » truire dans vos ſecrets admirables, afin » qu'ilspuiſſent venir au ſecours de l'huma- » nité dans mon Royaume. « M. Le Comte de *Falckenſthein*, s'en fut, ne voulut pas même que l'Abbé l'accompagnât, ajoutant ces paroles mémorables: » Monſieur l'Ab- » bé, votre temps eſt trop précieux pour » le perdre en vaines cérémonies, vous en » devez compte à Dieu. « En ſortant, il laiſſa ſur un coin du bureau de l'Abbé l'*Epée*, deux rouleaux de 25 louis cha- que, pour le ſoulagement des pauvres in- firmes ou valétudinaires, que le bon Ci- toyen, le vrai Patriote fait élever chez lui dans ſa maiſon, & dont une femme a ſoin.

Le lendemain, M. le Comte de *Falc- kenſthein* envoya par ſon Ecuyer à M. l'Abbé l'*Epée* une tabatiere d'or avec ſon portrait en médaillon.

Je rapporterai une anecdocte peu connue, du feu Roi Louis XV, qui ne ſera point ici déplacée : & j'oſe dire que l'Hiſtoire ancienne & moderne ne conſerve pas dans ſes faſtes un trait plus héroïque.

Un Dauphinois, nommé Dupré, qui avoit paſſé ſa vie à cultiver la Chymie, inventa un feu ſi rapide & ſi dévorant qu'on ne pouvoit ni l'éviter ni l'éteindre : l'eau lui donnoit une nouvelle activité. Sur le Canal de Verſailles, en préſence du Roi, dans les cours de l'Arſenal à Paris, & dans quelques-uns de nos Ports, on en fit des expériences qui firent frémir les Militaires les plus intrépides, comme les effets de la poudre firent trembler les anciens Chevaliers ; *Bayard* lui-même avoit cette invention *en horreur*.

Quand on fût bien ſûr qu'un ſeul homme, avec un tel art, pouvoit détruire une flotte, ou brûler une Ville, ſans qu'aucun pouvoir humain y put donner le moindre ſecours ; le Roi défendit à *Dupré* de communiquer ſon ſecret à perſonne. Il le récom-

Kenſten deſcend, & donne à ce cocher le prix de ſa courſe dans un morceau de papier ; notre moderne Phaëton le déroule promptement, crainte d'être attrapé, qu'elle fût ſa ſurpriſe d'y trouver un double louis : tout ébahi, *il* dit au Portier, ce Bourgeois-là ſe trompe, *il me donne deux* louis, & il ne m'a promis que ſix francs, quel eſt donc ce Bourgeois-là ? C'eſt l'Empereur. Ah F.... *ripoſte énergiquement notre Fiacre*, que je ſuis malheureux, ſi j'avois ſçu cela, je me ſerois retourné pluſieurs fois deſſus mon ſiége pour le regarder. Auſſitôt il chante, il danſe, & va au cabaret boire à la ſanté de l'*Empereur*.

Quelques Nouveliſtes ajoutent que ce cocher de fiacre acheta des cocardes ; qu'il en mit à ſon chapeau, & aux oreilles de ſes chevaux, ou plutôt de ſes roſſes ; publiant par-tout : j'ai mené l'Empereur : j'ai mené l'Empereur. Si ce fait n'eſt pas vrai, il eſt du moins vraiſemblable.

Le

Le 17 Mai, M. le Comte de *Falckenſtein* ſe rendit à l'Académie Françoiſe ; il fut reçu à l'entrée de l'anti-chambre par la Compagnie en Corps ; arrivé dans la Salle, il demanda qu'on lui nommât tous les Académiciens préſents, & s'aſſit au milieu d'eux, *ſans vouloir prendre* une place plus diſtinguée, quelque inſtancé qu'on lui en fît. Pour lui donner une idée des divers objets dont l'Académie s'occupe, on fit en ſa préſence différentes lectures. M. d'Alembert, Sécrétaire, lut d'abord quelques *Synonimes*, & enſuite un *Éloge abrégé de Fénelon* ; M. de la Harpe lut quelques morceaux du *premier Chant de ſa traduction en Vers François de la Pharſale de Lucain*, & M. Marmontel le commencement d'un *Diſcours en Vers ſur l'Hiſtoire*. La Séance finie, l'Académie eut l'honneur de préſenter à M. le Comte de *Falckenſtein* un de ſes Jettons, qu'il voulut bien accepter, & elle en donna de même un à chacune des Perſonnes qui l'accompagnoient. Il fit eſpérer à l'Académie ſon

Portrait qu'elle lui demanda; & après s'être informé de plusieurs choses relatives à la Compagnie, il sortit, en marquant à ses Membres toute l'estime possible, & en exigeant qu'on ne le reconduisît pas.

COUPLETS.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Ovide dit qu'en tapinois
Jupin déposoit son tonnere;
Voyoit-il un joli minois,
Preste, il venoit nous en défaire.

Mais aujourd'hui c'est autrement,
S'il garde encore l'anonyme,
C'est pour prouver plus aisément
Qu'il est un Dieu plus magnanime.

Aussi chacun de toute part
Veut-il le voir & le connoître,
Moi-même, ai couru pour ma part
Cent fois, & ne l'ai vû paroître.

Ah ! que n'étois-je malheureux,
Ou bien Buffon, ou grand Artiſte ;
Son cœur ſenſible & généreux,
M'auroit auſſi mis ſur ſa liſte.

❁

Je l'aurois vû me prévenir,
De même qu'un Dieu tutélaire ;
Pour ſçavamment s'entretenir
Ou m'arracher de la miſere.

❁

Mais feindre encor, c'eſt une erreur :
Tant de grandeur, tant de ſageſſe,
N'appartiennent qu'à l'EMPEREUR !
Voilà le nom qui m'intéreſſe.

❁

Laiſſons Jupin & tous les Dieux ;
Parlons avec plus de franchiſe :
Ton nom, JOSEPH, plus glorieux,
Mérite qu'on l'immortaliſe.

❁

Tu veux en vain cacher ton rang,
Ton front d'avance te déele ;
Et tes Vertus, plus que le Sang,
Rendront ta mémoire éternelle.

❁

Les Nouveliſtes, ou ſi le Lecteur eſt difficile, & veut épiloguer ſur les mots; les faiſeurs de nouvelles, les narateurs, d'anédoctes vrais ou fauſſes, rapportent l'avanture ſuivante, la voici mot pour mot, comme je l'ai oui dire au Caffé de *Dubuiſſon.*

» M. le Comte de *Falckenſtein* entra dans un brillant Caffé, de bon matin, & vétu ſimplement à ſon ordinaire : il y demande une taſſe de chocolat. Les Garçons inſolents la lui refuſent, ſur le vain prétexte qu'il étoit trop matin, il ſort ſans mot dire, & va dans un petit Caffé, que l'on appelle *Caffé borgne.* Notre Illuſtre Voyageur y demande une taſſe de chocolat, le Maitre lui répond poliment qu'il va le faire chauffer, s'il veut bien attendre. La preſſe n'étoit point dans le Caffé, il ſe promene en long en large, interroge le Maitre du logis, parle de choſes & d'autres, ſur ſes entre-faites deſcend la fille de la maiſon (aſſez jolie, dit-on) M. le Comte de *Falckenſtein* la ſalue, & dit au pere qu'elle

eſt bonne à marier. » Hélas oui, *répartit* » *le Bon-Homme*, mais je ne ſuis pas ri- » che ; ſi j'avois mille écus à lui donner » en dot, je la marirois à un joli garçon, » mais..... « Le Chocolat eſt chaud, on l'apporte, notre Illuſtre Voyageur le prend, paye le prix de ſa taſſe, & demande une plume, du papier & de l'encre. La future épouſée, *ſans le ſçavoir*, obéit ; & à l'honneur de ſervir M. le Comte de *Falckenſten*, ſans le ſçavoir encore. Ce Prince écrit une ordonnance de ſix mille francs, à prendre ſur ſon Banquier à Paris, pour être employées à marier la fille du *Limonadier*.

Si l'anecdocte n'eſt point vraie, ſi le fait n'eſt point arrivé, au moins eſt-il digne du cœur *généreux* de *M.* le Comte de *Falkenſten*, & a beaucoup de rapporte à un trait de bienfaiſance, diſons même une acte d'humanité, que voici.

Un enfant d'environ neuf ans, s'arrêta, il y a quelque tems, à Vienne, devant le caroſſe de l'Empereur, & lui dit : » Sire,

ni Madrid ni Bruxelle ne virent tant de pompe environner CHARLES-QUINT. La confiance qu'il eut dans une occaſion, ſi critique, à la franchiſe, à la loyauté de FRANÇOIS I eſt peut-être le plus grand éloge qu'on ait fait du Monarque François. Le contraſte de l'éclat dont *Charles-Quint* fut accompagné dans ſon paſſage & dans ſon ſéjour, avec la noble ſimplicité qui pare la perſonne & toutes les actions de M. le Comte de *Falckenſten*, nous paroît un ſujet bien capable d'échauffer la verve de nos Poëtes. Nous les invitons à le traiter. » N°. 20.

qu'on avoit dreſſé pluſieurs arcs de triomphe, *Charles-Quint* entra dans notre capitale le premier Janvier 1540. Le Parlement alla en Corps le complimenter. Les Echevins lui porterent le poële, les deux fils de France étant à ſes côtés, & le Conneſtable marchant devant lui l'épée nue à la main. Il délivra tous les priſonniers ; & la Ville lui fit préſent d'un Hercule d'argent de grandeur naturelle.

La

Les ſouhaits de cet eſtimable Journaliſte ont été accomplis ; ſurtout dans la perſonne de Madame la Marquiſe d'*Eſparbes*.

De vos propres ſujets n'eſt-ce donc pas aſſez,
Et voulez-vous regner ſurtout ce qui reſpire ?
Gagner ainſi les cœurs par-tout où vous paſſez ;
Des Princes vos voiſins, c'eſt partager l'empire,
Les bienfaits ſont des loix que votre cœur s'impoſe.
Mille vertus vous font chérir,
Et voyager ou conquérir
Sont pour vous une même choſe.

VERS

*A l'occaſion de ce que l'*EMPEREUR *a bien voulu honorer de ſa préſence les Exercices des Sourds & Muets, chez M. l'Abbé l'*Épée, *& des bienfaits dont ce Prince a comblé ces jeunes Éleves.*

Nouveau Pigmalion
Ton auguſte préſence
Sur nos ſens, tout-à-coup, fit tant d'impreſſion
Que nous allions jouir d'une entiere exiſtence ;

Oui, Prince, encore un ſeul inſtant
Nous entendions les ſons de ta voix énergique,
Et la nôtre, ſans doute, auroit dans le moment
De tes vertus fait le panégyrique.
Par un concert mélodieux,
Nous aurions célébré la ſageſſe profonde
D'un Roi qui, non content de rendre un peuple heureux,
Va faire encor le tour du monde,
Pour répandre en ſecret des ſecours généreux;
Mais l'heure s'avançoit, ta noble modeſtie
Te déroboit l'effet que tu faiſois ſur nous;
Tu ſortis au moment que ton divin génie,
Sur nos ſens agités, portoit les derniers coups.
Quels regrets en effet de reſter ſans organe,
De ne pouvoir chanter un Prince vertueux,
Lorſque de vils flateurs, d'une bouche profane,
Cent fois ont célébré des Tyrans odieux!
Qu'il ſeroit doux de nous entendre,
Si pour répondre aux ſoins de notre Inſtituteur,
Nous pouvions exprimer ce qu'il nous fait comprendre,
Avec tant de plaiſirs ſur notre Bienfaiteur;
Si, pour récompenſer cet aimable Interprete,
Nous pouvions en ce jour d'une unanime voix,
Offrir auſſi nos vœux à l'illuſtre ANTOINETTE,
A ſon auguſte Epoux, le meilleur de nos Rois.
C'eſt alors qu'inſpirés par la reconnoiſſance,

Nous ferions retentir de ſublimes accens.
Mais hélas ! puiſqu'il faut te bénir en ſilence,
Grand Prince, daigne au moins agréer notre encens :
Daigne te ſouvenir qu'ami du vrai mérite,
Le François t'a prouvé qu'il admire & chérit
Un Roi *qui par grandeur ne fait voir à ſa ſuite*,
Que l'amour de ſon peuple, & le goût & l'eſprit.

Pluſieurs de nos jeunes Poëtes, ont célébré l'arrivée de M. le Comte de *Falckenſtein*, & chanté le bonheur que la France avoit de poſſéder ce Prince adorable, non moins que bienfaiſant. Nous liſons dans le Mercure de France au mois de Mai; *page* 176, la piéce ſuivante, intitulée ainſi :

VERS

*Sur l'arrivée de l'*EMPEREUR *en France.*

Quel beau jour éclaire la France !
JOSEPH, dont l'auguſte alliance
A mis le comble à nos deſirs :
Vient encor parmi nous enchaîner les plaiſirs;
Nous les devons à ſa préſence.

En vain pour temperer l'éclat de ſa naiſſance ;
Paroit-il à nos yeux ſans faſte, ſans grandeur,
Mille rares vertus nous dévoilent ſon cœur,
Il nous eſt doux de reconnaître
Grande Reine, à ces traits, un Frere tel que vous,
Digne du ſang des *Dieux dont le ciel* vous fit naître,
Du ſort de ſes ſujets on nous verroit jaloux
Si nous n'avions Louis pour Maître.

Je penſe que pour bien entendre cette derniere penſée exprimée en ce vers. *Si nous* n'avions Louis pour Maître. Je dois mettre ſous les yeux de mon Lecteur les vers ſuivans, faits pour être placés au bas d'un Buſte de Louis XVI, & inſérés dans le Journal ci-devant nommé.

Ceſſe de nous vanter ces Héros ſanguinaires
Dont le bras meurtrier recula tes frontieres :
O Rome ! que leur gloire a fait de malheureux,
Que leurs triſtes exploits ont fatigué la terre !
Louis eſt bien plus grand & bien plus glorieux,
Louis, de ſes ſujets eſt moins *Maître* que *Pere*.

A cette occaſion je citerai encore ici un quatrain, que j'ai compoſé, & que j'ai eû le plaiſir d'inſcrire moi-même au bas d'un Buſte en plâtre, que j'ai le bonheur de poſſeder chez moi, de notre Auguſte Monarque, qui montre dès ſa jeuneſſe toute la *prudence de Neſtor.*

Cette épiſode ne ſera point déplacée, quoiqu'en pourront dire nos ſéveres Critiques.

Alexandre le Grand que le monde révére
Par d'injuſtes moyens ſoumit toute la terre :
Louis, non moins guerrier, préferant les douceurs,
Les charmes de la paix .... ne ſoumet que les cœurs.

Pour appuyer la vérité de mon quatrain, je rapporterai le trait de bienfaiſance, de bonté & beauté d'ame de notre jeune Monarque envers M. *Dubelloi*, de l'Académie Françoiſe. S. M. lui fit donner, lors de ſa maladie en 1775, par M. le Maréchal Duc de *Duras*, premier Gentilhomme de ſa

Chambre, une bourſe de cinquante *louis*, en diſant ces paroles mémorables : » Com- » me je veux faire du bien à tous mes ſu- » jets, les parts ne peuvent être que petites. »

O moderne Titus ! tes ſujets trop heureux
Ne vivent que pour toi, ne regne que pour eux.
Poëme du Luxe.

» Le 16 Mai, M. le Comte de *Falckenſtein*, ſe rendit à l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, à l'heure des ſéances ordinaires. Dès que la compagnie fut avertie de ſon arrivée; elle alla au-devant de lui, & offrit à cet *Illuſtre* Voyageur la place de Préſident, qu'il refuſa d'accepter. Lorſqu'il eut pris ſéance, M. *Dupuy*, Sécretaire perpétuelle, pour donner une idée des travaux de l'Academie, fit la lecture des titres des différens Mémoires qui ne ſont point encore imprimés ; & pluſieurs Membres de ce Corps célébre firent enſuite la lecture de divers ouvrages analogues à leur conſtitution ;

lorſque la ſéance fut terminée, on préſenta à M. le Comte de *Falckenſtheïn*, un jetton qu'il eût la bonté d'accepter, les perſonnes qui l'accompagnoient en reçurent auſſi chacun un. »

Gazette de France.

M. le Comte de *Falckenſtein* viſita tous les Atteliers des Peintres & des Sculpteurs demeurants au Louvre : il leur parla de leur art, non-ſeulement comme un Amateur, mais comme un homme de l'état même, ſe ſervant des mots techniques, employant les termes de l'art, auſſi-bien que les Maîtres.

Notre Illuſtre Voyageur fût auſſi voir les Manufactures Royales des Tapiſſeries des *Gobelins*, & de la Savonnerie : il parla à tous les Ouvriers en vrai connoiſſeur : entra dans les plus petits détails, comme auroit pû faire une perſonne du métier : ſurtout à la Teinturrie, qu'il examina ſcrupuleuſement.

Les Officiers ſupérieurs, ainſi que tous

les Ouvriers, ſe reſſentirent des bienfaits & de la généroſité de M. le Comte de *Falckenſtein.*

Il ſe tranſporta un jour à la Manufacture Royale de Porcelaine à Séve, il étonna tout le monde par ſes connoiſſances étendues en cette partie; entra juſqu'aux plus petits détails avec les Ouvriers. On lui en préſenta un qui étoit de Mons, notre Illuſtre Voyageur parla du métier avec lui pendant longtems; tantôt en allemand & tantôt en françois; puis ſe retournant vers les perſonnes qui l'accompagnoient, il convint qu'en Allemagne on ne faiſoit point de ſi belle Porcelaine, que la pâte n'en étoit point ſi fine, ni les couleurs ſi éclatantes.

Tous les ouvriers éprouverent les effets de la généroſité de M. le Comte de *Falckenſtein*; l'Intendant de cette Manufacture Royale, en reçu un très-beau diamant.

Voici une anecdote que je ſçais il y a trois jours, mais je la tiens de perſonnes dignes de foi, & de haut rang.

M. le Comte de *Falckenſtein* en route, s'arrêta dans un village ſitué près d'une forêt ; en attendant le diner, il fut ſe promener avec un ſeul Gentilhomme, pour voir les environs, que l'on diſoit être curieux. La curioſité les ayant pouſſé un peu loin dans le bois, ils s'égarent tout à-fait ; ils apperçoivent une longue avenue qui conduit à un Château ; ils la prennent, & étant arrivés, ils demandent le Seigneur de l'endroit, on leur répond qu'il n'y eſt pas, mais que Madame y étoit ; on les introduit dans le Sallon ; la Maitreſſe du Château, après les complimens ordinaires, leur fait ſervir à dîner, & leur demande permiſſion de partir pour aller voir l'*Empereur*. Ceux-ci reprennent que Sa Majeſté Impériale ne paſſera pas de ſi-tôt, qu'ils en ſont ſûr, étant des Officiers de ſa ſuite : « Vous m'en donnez votre parole, Meſſieurs, reprit *la Dame*, ainſi je n'irai point joindre mon Mari. »

Ou la vertu ſévere ;
Trouvoit ce ton flatteur,
Je lui dirois, ma chere,
Point ne ſuis orateur :
Ce refrein part du cœur ;
Et du cœur le plus ſincere.

M. le Comte de *Falckenſtein* étant chez M. *le Moine*, le Phidias de notre âge, lui fit beaucoup de compliments ſur ſes Ouvrages qui ſont réputés comme autant de chefs-d'œuvres par les gens de l'art même, il vit le buſte de Md. la Comteſſe *du Barry* ; il demanda s'il étoit bien reſſemblant & point flatté. *Il* en apperçut un autre ; il demanda de qui étoit ce buſte ? M. *le Moine* répondit que c'étoit le buſte de M. *Helvetius*. Notre Illuſtre Voyageur répartit ſur le champ : » Je ſuis fâché qu'il ſoit » mort, j'aurois été charmé de le voir ; & » de cauſer avec lui. « Ce trait m'a été rapporté par les perſonnes qui accompagnoient M. le Comte de *Falckenſtein*.

Voici une anecdote qui ne s'apprend point dans les Gazettes Françoiſes ni Etrangeres. Je la tiens d'un Garçon de la Chambre de la Reine, qui l'a entendue.

M. le Comte de *Fulckenſtein* fut admis à dîner avec leurs Majeſtés, le Jeudi 29 Mai, jour de la grande Fête-Dieu, le Roi étant à table, fit dire à ſon Capitaine des Gardes, qu'il iroit ſe promener le ſoir à pied.

(Il eſt d'uſage à la Cour, lorſque le Roi ſe promene, que Sa Majeſté ſoit accompagnée de douze de ſes Gardes du Corps, un Exempt, un Brigadier, & pluſieurs autres Officiers; avec le Capitaine des Gardes d'*année*, à la tête.)

» Mon, Frere, *dit notre Illuſtre Voya-*
» *geur*, ne pouvez-vous pas vous prome-
» ner ſans tout cet appareil: permettez que
» je vous ſerve de Capitaine des Gardes
» ſeulement; & ne commandez point cette
» ſuite nombreuſe & brillante. »

En effet, le ſoir, Sa Majeſté fut ſe promener à Trianon, traverſa le Parc de Ver-

ſailles, & revint par la Ménagerie; *pluſieurs fois cette promenade a été répétée*, même la Reine y étant.

✱

Tout le monde ſçait que notre Illuſtre Voyageur demeura pendant ſon ſéjour dans notre Capitale, rue de Tournon, Fauxbourg ſaint Germain, à l'Hôtel de *Tréville*, près le Luxembourg. Il y avoit ordinairement une foule de peuple à la porte de cet Hôtel, le matin & le ſoir, attiré par le deſir & l'envie qu'on avoit de voir M. le Comte de *Falckenſtein*, qui ſe déroboit aux applaudiſſemens de ces bons Citoyens.

Mais ce que peu de perſonnes ſavent, & ce que je dois rapporter dans ce Recueil hiſtorique, eſt le fait ſuivant que je tiens de la propre bouche du ſieur *Schélling*, allemand, propriétaire de cet Hôtel garni.

Le ſieur *Schelling* demanda permiſſion à M. le Comte de *Falckenſtein*, de changer l'inſcription de ſon Hôtel garni, *Tréville*,

& d'y mettre celle de *Hôtel de l'Empereur*. Sa Majeſté Impériale eut la bonté de d'y conſentir. En conſéquence, le ſieur *Schélling* l'a fait inſcrire ſur un marbre noir en lettres d'or; & eut l'honneur de préſenter à Sa Majeſté Impériale cette inſcription en ces termes: *Hôtel de l'Empereur*. Notre Illuſtre Voyageur reprit: » Il faut mettre, » *Joſeph ſecond*, & l'année 1777, parce que » la poſtérité ne ſçaura pas quel *Empereur* » aura demeuré dans cette maiſon. Il y en » a eu déjà pluſieurs avant moi; & il y en » aura, je penſe bien davantage après. »

Le trait précédent que je tiens de la bouche même du ſieur *Schélling*, propriétaire de la maiſon, prouve que M. le Comte de *Falckenſtein* eſt non-ſeulement inſtruit dans les Sciences & les Arts; mais encore très-verſé dans la partie de l'Hiſtoire Univerſelle, & que ſon génie prévoit à tout.

En conſéquence, le ſieur *Schélling* doit

faire ajoûter en lettres d'or ornées, *Joſeph II.* année 1777, il m'a dit même avoir fait avertir le Sculpteur pluſieurs fois : ainſi notre capitale applaudira aux connoiſſances, aux lumieres de *Joſeph II.* Empereur d'Allemagne, heureuſement régnant ; & à ſon goût particulier & naturel pour la vérité de l'Hiſtoire.

EPITRE A L'EMPEREUR.

D'une Reine adorée, heureux imitateur,
Grand par ton trône & plus grand par ton cœur,
O toi, dont les vertus du ſang qui t'a fait naître,
Rehauſſent l'antique ſplendeur,
Tu viens donc aux François, orgueilleux de leur Maître,
Montrer encor un Sage couronné !
Vers ton auguſte Sœur par l'amour entraîné,
Tu cedes, Frere tendre, au charme qui t'attire ;
Tu viens jouir des tranſports qu'elle inſpire
Au peuple qui bénit ſon regne fortuné ;
Et, toujours occupé du ſoin de ton Empire,
Dans tes voyages généreux,
D'un œil obſervateur, des arts & des uſages

Tu cherches à ſaiſir les moindres avantages,
Pour rendre tes ſujets encore plus heureux.
Tu connois leur valeur, leur zele, leur franchiſe,
Ta gloire les immortaliſe,
Et tes nouveaux bienfaits vont rejaillir ſur eux.
Tel le ſoleil, de l'éclat de ſes feux,
Par les champs qu'il fertiliſe;
Tel des Peuples du Nord le Héros créateur
Rapportoit au ſein de ſes Villes
Les ſciences, les arts, ces germes du bonheur,
Qu'il avoit recueillis dans ſes courſes utiles.
Qu'étoient auprès de toi ces fougueux Conquérans,
Ces fiers dévaſteurs plus célebres que grands?
Leur aigle impérieux, préſage du tonnerre,
Sur les pâles humains voloit avec l'effroi:
Mais tu ſais contenir ton ardeur pour la guerre.
Triompher de ſoi-même eſt le devoir d'un Roi,
Et ton humanité, ta juſtice, ta foi,
T'ont conſacré l'amour & l'encens de la terre.
D'un prix ſi glorieux, quand il eſt mérité,
Goûte la pure volupté;
Dans le cœur des François vois quelle douce ivreſſe,
Ta préſence vient d'exciter!
Au-devant de tes pas il accourt, il s'empreſſe,
Et comptant tes bienfaits, ſi l'on peut les compter,

Il verſe, en t'admirant, des larmes de tendreſſe.
Ce n'eſt point l'appareil du ſuprême pouvoir,
Vain faſte que tu fuis & qui t'eſt inutile,
Ce n'eſt que toi ſeul qu'il veut voir;
Tu parois; de reſpect il demeure immobile,
Ton air majeſtueux; cet accès ſi facile,
Cette ſimplicité qui t'aggrandit encor,
Préſentent à ſes yeux les mœurs de l'âge d'or,
Et, ſous les traits du jeune Achille,
La ſageſſe du vieux Neſtor.

Par M. le Chev. DE LAURÉS.

J'ajoûterai ceci; que le jour que notre Illuſtre Voyageur fut viſiter les Atteliers de tous les Peintres à qui le Roi donne un logement dans ſon Château du Louvre, après avoir *monté tous les eſcaliers, grands, petits*, difficiles & peu ſolides; le monde ayant ſçu que l'Empereur étoit dans cet endroit, y venoit en foule pour le voir; & inſenſiblement la cour ſe rempliſſoit, d'autant plus encore, que le Commandant de la Garde, par un motif loüable, avoit fait prendre à pluſieurs Soldats Invalides les armes; & le tambour battoit. M. le Comte de *Falckenſtein* s'étant apperçu de tout ce

cortége, de tout ce peuple, ſe trouva embarraſſé, & dit à M. le Comte d'*Angiviller*, de faire ceſſer tout cet appareil, qu'il ne l'aimoit point ; on lui repréſenta que c'étoit ſeulement pour lui faire place. « Oh ! *dit-il*, je ſaurai bien paſſer. »

⁂

La plûpart de ces anecdotes ſont vraies, je les tiens des perſonnes en place, chacune dans ſa partie, que j'ai été moi-même conſulter, & qui ont bien voulu repondre à ma bonne intention, & ſatisfaire à mes demandes : je ne décline pas leurs noms, parce qu'elles ne le veulent point. Je me contente de les remercier, & de leur témoigner par la voie de l'impreſſion, ma reconnoiſſance.

⁂

Chaque jour, nombre de gens honêtes, de bons Citoyens, de zélés Patriotes, m'ont fait l'honneur de me venir voir ; & de m'apporter leurs Ouvrages, ſoit en vers, ſoit en proſe. Je l'avoue publiquement, & je les en remercie de même. Ainſi ce Recueil

eſt l'ouvrage de nous tous : je n'ai que le mérite d'être à la tête, & d'être le premier : *Primus inter pares.*

Lorſque notre Illuſtre Voyageur fut voir l'Atelier de M. *Couſtou*, cet Artiſte ne s'y trouva point, à cauſe de maladie, mais il ſe tranſporta chez M. *Souflot*, au Jardin des Thuilleries, lorſque M. le Comte de *Falckenſtein* fut voir le plan en relief du Bâtiment de l'Egliſe de ſainte Geneviéve ; ce Prince eut la bonté de lui faire compliment ſur le Mauſolée de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, pere & mere de notre Auguſte Monarque, & d'entrer avec ce fameux Sculpteur dans les plus petits détails de l'art : il en parla, dit-il, comme Artiſte. Alors, M. le Comte d'*Angiviller*, Protecteur illuſtre des Arts, profita de l'occaſion pour donner à M. *Couſtou* le Cordon de Saint Michel, dont le Roi l'honoroit en conſidération de ſes Ouvrages, & non pas à cauſe de ſes ſculptures de l'Egliſe de ſainte Geneviéve, comme l'a marqué la *Gazette de* LEYDE.

Trop heureux de pouvoir corriger cette erreur hiſtorique, afin que la poſtérité ne ſoit point abuſée.

Je crois faire plaiſir aux Lecteurs de leur faire *connoître le nouveau chef-d'œuvre* qui ſort de deſſous le cizeau de *M. Couſtou*. En voici la deſcription telle qu'elle m'a été communiqué par ce célébre Sculpteur.

MAUSOLÉE de feu Monſeigneur le DAUPHIN, & de feue Madame DAUPHINE.

» Ce Tombeau deſtiné à réunir deux Epoux, qu'une égale tendreſſe avoit unis pendant leur vie, préſente un Piédeſtal, ſur lequel ſont deux Urnes liées enſemble d'une guirlande de la fleur qu'on nomme Immortelle.

Du côté de l'Autel, l'IMMORTALITÉ debout, eſt occupée à former un faiſceau ou trophée des attributs ſimboliques des

vertus de feu Monſeigneur le Dauphin, telles que la Pureté déſignée par une branche de Lys; la Juſtice, par une balance, la Prudence par un miroir entouré d'un ſerpent, &c. Aux pieds de l'Immortalité eſt le Génie des Sciences & des Arts, dont ce Prince faiſoit ſes amuſemens. A côté, la Religion auſſi debout, & caractériſée par la Croix qu'elle tient, poſe ſur les Urnes une couronne d'étoiles, ſimbole des récompenſes céleſtes, deſtinées aux vertus Chrétiennes, dont ces Epoux ont été les plus parfais modeles.

Du côté qui fait face à la nef de l'Egliſe, le Tems, caractériſé par ſes attributs, étend le voile funéraire déja poſé ſur l'urne de Monſeigneur le Dauphin, mort le premier, ſur celle qui eſt ſuppoſée renfermer les cendres de Madame la Dauphine. A côté, l'Amour conjugal, ſon flambeau éteint, regarde avec douleur un Enfant qui briſe les chaînons d'une chaîne entourée de fleurs, ſimbole de l'Hymen.

Les faces latérales, ornées de cartels

aux armes du Prince & de la Princeſſe, ſont conſacrées aux Inſcriptions qui doivent conſerver à la Poſtérité, la mémoire de leurs vertus. »

A MADAME BOURET,

Sur ſon hommage à L'EMPEREUR.

Muſe, dont la plume féconde
A célébré tous les maîtres du monde,
Il te reſtoit une palme à cueillir;
Ta main habile à la ſaiſir
A ſu tracer l'auguſte caractere
D'un Souverain qui veut régner en pere;
L'Europe qui ſur lui fixe tous ſes regards
Voit la vertu placée au trône des Céſars.

LE VOYAGE MÉMORABLE,

Chéri de ſes Sujets, & modele des Rois,
Un bon Prince voulut par d'utiles voyages,
Des Peuples différens étudier les loix;
Et comparant les mœurs & les uſages,
Apprendre ainſi le grand art de régner.

Il part, & rejettant ces pompeux équipages
Dont le Faſte & l'Orgueil ſe font accompagner,
Il écarte Licteurs, faiſceaux, ſceptre & couronne,
Ecorce vaine, ornemens ſuperflus;
Ne ſe réſerve rien de tout l'éclat du Trône;
Et ſe montre entouré de ſes ſeules vertus.
C'eſt en vain qu'il prétend cacher un rang illuſtre,
Il ne peut tromper les regards,
On reconnoît bientôt l'héritier des Céſars:
Son modeſte appareil devient un nouveau luſtre.
Sous le ciel fortuné qui voit fleurir les *Lys*,
Aux Roſes du Danube heureuſement unis,
Son front majeſtueux tout-à-coup le décele:
Son port, ſa voix, le feu dont ſon œil étincelle,
Tout annonce un Héros formé pour commander.
Sur ſes pas on s'empreſſe, on veut lui rendre hommage,
A tous les monumens on court le demander:
Mais touché d'un brillant ſuffrage;
Il ſe dérobe à l'éloge flatteur,
Et fuit l'encens d'un peuple admirateur.
Le beſoin de ſavoir enflammant ſon courage,
Il pourſuit ſes vaſtes projets;
Interroge tous les objets,
Et s'arrête à celui qui l'inſtruit davantage.

Il

Il dédaigne ſouvent les Palais faſtueux
Que le Luxe inhumain éleve à la Moleſſe,
Pour voir en ſoupirant, dans leurs réduits affreux,
La pâle Maladie, & la triſte Vieilleſſe.
La Renommée applaudit à ſon cœur,
De ces traits généreux va publier l'hiſtoire,
Découvre à l'Univers l'auguſte Voyageur,
Et l'inveſtit des rayons de la gloire.

Ainſi le vrai mérite & la ſimplicité
Ne ſauroient échapper à la célébrité.

Lorſque M. le Comte de *Falckenſtein* fut au Louvre voir la gallerie d'Appollon du côté de la riviere regardant l'eau, & ayant une vûë très-magnifique, & une étendue immenſe ſur la Ville, & ſur la Campagne; une des perſonnes qui l'accompagnoit lui dit, que c'étoit HENRI IV. qui avoit fait bâtir cette angle avancée, pour découvrir tout Paris: notre Illuſtre Voyageur reprit: » Je » ne m'en étonne point, HENRI IV. ſça- » voit toujours bien ſe placer. »

Toutes les fois que notre Illuſtre Voyageur fut à Verſailles, une foule innombrable de monde l'accompagnoit dans ſes promenades, qu'il faiſoit toujours à pied, ſoit avec le Roi, la Reine ou *Monſieur*. Une fois entre autres, que M. le Comte de *Falckenſtein* fut à la *Piece des Suiſſes*, il dit au Roi: » Nous voilà en grande & bonne » Compagnie. « On m'a aſſuré qu'il y avoit plus de trois mille ames. Ce qui fait voir à l'Univers combien ce Prince étoit aimé en France.

Lorſque les Poiſſardes furent pour ſaluer notre Illuſtre Voyageur à ſon Hôtel, rue de Tournon; on aſſure qu'elles dirent à peu près ce compliment.

» Monſeigneur l'Empereur, (pardon, » nous ſçavons bien que vous l'êtes, mais » votre Suiſſe nous a défendu de vous ap- » peller ainſi:) La France ne ſçauroit trop » ſe féliciter de recevoir dans ſon ſein, une » perſonne comme vous, un Prince ſi gé- » néreux, qui verſe l'or & l'argent à pleines » mains. »

On ajoute, qu'une de ces Dames se jetta à ses genoux, & baisant le pan de son habit, elle s'écria : » Heureux les peuples » Monseigneur le Comte, qui payent les » galons de vos habits. »

Il est à remarquer, que M. le Comte de *Falckenstein* ne portoit qu'un simple habit de drap brun : ainsi vêtu il a visité les cabinets des Sçavans, & des Artistes, les Eglises, les Académies ; les Monuments publics, les Manufactures, le tout pour s'instruire.

Je n'ai point feuilleté les Journaux, ni les Gazettes, pour transcrire ces anecdotes ; je les ai puisées dans les bonnes compagnées, dans les sociétés honêtes, de la Cour & de la Ville : voici un trait d'érudition. Notre Illustre Voyageur, visitant la gallerie des plans à l'Hôtel Royal des Invalides, (ci-devant cette immense & précieuse collection étoit au Louvre) les

examina tous les uns après les autres, avec la derniere attention ; il apperçut qu'un plan n'étoit point exact : il dit aux perſonnes qui l'accompagnoient : » Meſſieurs, le » plan de cette fortification n'eſt point » levé exactement, voici tel ouvrage qui » eſt à gauche, au *lieu d'être à droite*, & » voici tel autre ouvrage qui eſt à droi- » te, au lieu d'être à gauche. »

Je vais faire connoître à mon lecteur une piece de vers de M. *Saurin* de l'Académie Françoiſe, qui eſt ſupérieur en ce genre, & peu connue.

Sous l'appareil de la grandeur
Nous aimons à voir la ſplendeur
Des vertus qu'en vous on renomme ;
Et plus vous cachez l'Empereur,
Plus vous faites admirer l'homme,
Un peuple aimable & doux, peut-être un peu léger,
Epris du vrai mérite, & ſachant le juger,
Vous voit d'autant plus grand que vouliez moins l'être.

Ah ! ſoyez toujours notre ami !
Que de l'aigle & des lys pour le bien de la terre
Tout reſſerre le nœud par l'amour affermi.
France, à jamais des fruits d'une union ſi chere,
Puiſſes-tu goûter la douceur !
Et ne jamais avoir, en adorant la ſœur ;
Qu'à *former des vœux pour le frere.*

NOUVEL ANACROSTICHE.

Je vais chanter Joseph & ſes vertus ;
O le bon Prince, ô le nouveau Titus !
Voyez ; ainſi que lui, humains & ſecourables,
Et n'écoutez jamais les diſcours des flatteurs.
Pour les méchans devenez intraitables ;
Habitez avec les neuf ſœurs.
Seconder, comme lui, la vertu débonnaire.
En vos pays, comme Joseph en ſes climats,
Conſolez l'orphelin ſous les triſtes frimats.
O Rois ! ô Grands ! ô Puiſſants de la terre !
Ne ſongeons, chers amis, qu'à bénir l'Empereur ;
De mille infortunés il a fait le bonheur.

ODE A L'EMPEREUR

Qui voyage incognito.

Ce n'eſt pas l'appareil du trône
Qui des Rois fait la majeſté :
Le mérite, & non la couronne,
Donne à leur auguſte perſonne
L'empreinte de la royauté.

Un Monarque, grand par lui-même,
Et de ſes vertus couronné,
Paroît digne du rang ſuprême,
Lors même que du diadême
Son front royal n'eſt pas orné.
Tel le Titus de l'Allemagne,
A l'héroïſme de ſon cœur,
Plus qu'au ſceptre de Charlemagne
Doit ſa véritable grandeur,
Et la gloire qui l'acompagne.

Il cache ſon rang : mais en vain
Lui-même il trahit le myſtere,
Et le Comte de Falckenſtein
Laiſſe éclater le caractere
Et les vertus d'un Souverain.

Ainſi, n'importe qu'il ſe nomme
Comte, Baron, Duc : quelqu'il ſoit
Toujours on trouve le grand homme
Sous l'incognito d'un grand Roi.

Cette eſpéce d'Ode nous a été envoyée par ſon Auteur : je penſe, nommer M. *Bouteille* de Manoſque en Provence. Je dois dire qu'il y a beaucoup d'Auteurs qui n'ont point voulu être nommés : je me ſuis rendu à leurs deſirs.

On peut dire ſans flatterie, que l'Empereur eſt le *Titus* de l'Allemagne, en voici des preuves raſſemblées, & formant un faiſceau. Trop heureux de l'avoir imaginé : je reviens au ſurnom de *Titus*. Tout le monde ſçait que *Titus*, ayant paſſé un jour ſans faire du bien, il dit à ſes courtiſans cette parole mémorable : *Unum perdidi diem.* On m'a aſſuré qu'à Vienne, il ne ſe paſſoit pas de jour ſans que ſes Sujets ne ſe reſſentiſſent des bienfaits de ce généreux Souverain : voici l'anecdote qui m'a été rapporté enſuite.

Un ancien Officier Autrichien, ayant une modique penſion & inſuffiſante pour

nourrir ſa famille un peu nombreuſe, il fut trouver l'Empereur, lui dévoila ſa triſte ſituation, en implorant ſa miſericorde, & ajouta qu'il avoit *dix* Enfans vivants. Sa Majeſté Impériale voulut éclaircir la vérité du fait : elle fut elle-même en perſonne, déguiſée chez le vieux Militaire : en effet, elle vit & compta les Enfans, il s'en trouva *onze*. Pourquoi *onze*, dit l'Empereur ?... » C'eſt un pauvre Orphelin que j'ai pris » par compaſſion « : alors ce Prince fit donner cent florins à chacun de ces enfans.

BARRIERES devant les Maiſons Royales & devant quelques Hôtels à Paris.

En France, tout Citoyen a le droit de faire poſer des *Barrieres*, lorſqu'une Tête couronnée (Empereur ou Roi) a demeuré dans la maiſon dont il eſt propriétaire ; mais ajoutent quelques Antiquaires, il faut que le Prince n'ait point gardé l'*incognito*. Or *JOSEPH II.* Empereur d'Allemagne, a demeuré dans l'Hôtel de *Tréville* rue de

Tournon, gardant toujours le plus grand *incognito*, puiſqu'il n'étoit ſenſé venu à Paris, que ſous le nom de Comte de *Falckenſtein* : donc le ſieur *Chéling*, propriétaire de ladite maiſon ſiſe rue de Tournon, n'a pas le droit de faire poſer des *Barrieres*. Je le lui ai dit moi-même : il me ſemble que cela m'engage à faire connoître aux Lecteurs l'origine de celles que l'on voit encore aujourd'hui devant différents Hôtels de notre Capitale.

L'Hiſtoire de France conſerve dans ſes faſtes, que les grands Officiers de la Couronne avoient une entiere juriſdiction ſur tous ceux qui étoient par leurs charges, emplois ou métiers dans leur dépendance. S'il arrivoit quelque tumulte parmi le peuple, & s'il avoit quelque plainte ſubite à porter, il s'aſſembloit devant la maiſon de celui qui avoit le droit de juger & de punir les perſonnes de qui on avoit à ſe plaindre.

Ce grand Officier, (ſoit le Grand-Aumônier, ſoit le grand Chambellan, ſoit le

grand Ecuyer, ſoit le Connétable ou le Chancellier) ; ce grand Officier, dis-je, deſcendoit à ſa porte où il y avoit une *Barriere*, pour n'être pas aſſaillie par le peuple, & ſur laquelle il s'appuyoit pour entendre les griefs, écouter les plaintes & juger les cauſes.

J'ajouterai que le Doyen des Maréchaux de France a le droit de *Barriere*, comme repréſentant le Connétable : le Gouverneur de Paris jouit du même droit.

Il eſt à remarquer, que le Gouvernement tolere, & même permet que ces *Barrieres* reſtent devant les Hôtels où elles ſont poſées, quoique la perſonne qui y demeure dans ſuite, n'en ait pas le droit. Il eſt vrai qu'elle ne peut pas les faire raccommoder ſous quelque prétexte que ce ſoit, & qu'elle eſt obligée de les laiſſer pourir, & tomber en vétuſté. L'expérience confirme mon dire.

Cortege de l'EMPEREUR.

La Bienfaiſance le précede,
La modeſte vertu ſe tient à ſon côté :
A la vertu l'humanité ſuccede,
Et la marche finit par l'immortalité.

(*Ces quatre vers ſont d'une Dame de Verſailles.*)

Après le départ de l'EMPEREUR.

A M. le Chevalier DU COUDRAY.

Amateur des talens, ſavant ſans y prétendre,
De nos luths interdits que devez-vous attendre ?
Malgré des hommages bien dus,
Comment oſer chanter un Sage
Quand il veut cacher ſes vertus ?
A l'exemple des Dieux, qui reſtent inconnus,
On l'offenſe par un hommage.
Cependant je l'ai vu, cet aimable Empereur ;
J'en reçus un ſalut flatteur,
Et de le célébrer je n'aurai point l'audace,
Je m'en vais renfermer tous mes vœux dans mon cœur...
Mais comment faut-il donc que mon pauvre cœur faſſe ?

Par Madame GUIBERT.

DESCRIPTION d'un Tableau consacré à la gloire du Roi & de M. le Comte de Falckenſtein, *ſur ſon voyage en France.*

Sur le penchant d'une colline qui borde la campagne la plus riante, & partage l'horiſon, *s'éléve au milieu d'un boſquet*, dont la Nature ſeule prend ſoin, un Temple conſacré à l'Amitié; ſon élégante ſimplicité, ſa ſituation agréable, les ſentiers délicieux qui y conduiſent, tout annonce le ſéjour de la Divinité la plus chère au bonheur des Mortels.

Là, vous voyez la Reine qui, ſous l'emblême de la France, & pour témoigner que ce Temple doit reſter à jamais ouvert, en fait enlever les portes, & ordonne à la Sincérité & à la Conſtance de les précipiter dans la Seine qui coule au bas de la colline & traverſe la plaine.

Ces portes en tombant, entraînent avec elles les Monſtres perfides & deſtructeurs qui troublent la concorde qui doit regner entre les Rois, pour la félicité des peuples.

Le Tems, après avoir briſé & jetté ſa faulx loin de lui, & que l'on voit tomber, s'appuie ſur le fronton du Temple, & le décore du cercle de l'Immortalité, ſur lequel eſt gravé *Eternelle amitié.* Ce cercle environne, en forme de bordure, l'écuſſon de France & celui de l'Allemagne.

Un Autel, dreſſé au fond du Sanctuaire, eſt entouré de l'Hymen, de la Sageſſe & de la Vertu, qui y offrent un ſacrifice, & brûlent des parfums en l'honneur de la Déeſſe.

L'Humanité (1), avec les attributs de la Renommée, & ſuſpendue dans les airs, annonce l'arrivée du Comte de *Falckenſtein.*

La Modeſtie (2) le devance, & pluſieurs Génies groupés forment un cortége céleſte.

Le Comte eſt conduit par Louis XVI, qui lui montre du doigt le Temple de l'Amitié ; ils ſont ſuivis des principaux Seigneurs qu'ils honorent de leur confiance ; leurs traits très-reſſemblans, les font d'abord reconnoître.

Une multitude de Peuple, qui deſcend de la colline, & dont une partie eſt déja dans la plaine, accourt pour jouir du plaiſir délicieux & toujours nouveau de voir & de bénir ſes Maîtres.

Dans le bas, à l'entrée de la Ville, dont on voit l'amas confus des édifices, le Goût, ſous la figure de M. le Comte d'*Angiviller*, encourage les Arts à perfectionner une Obéliſque entiérement élevé, & au haut duquel la Paix achève de poſer un globe (3).

Sur ce globe ſont tracés le Rhin, le Danube, & les principaux Fleuves de la France, qui ſe réuniſſent & vont ſe perdre enſemble dans le vaſte Océan.

Un Hercule, monté ſur le ſocle de l'Obéliſque, reçoit des mains du Génie de la France & de l'Allemagne, une Inſcription en bronze, qu'il eſt près à y fixer; on y lit ces mots : *Ad gloriam Regni, felicitaſque Populorum.*

Tous les Arts travaillent avec ardeur. Ils achèvent les bas-reliefs qui doivent décorer

les quatre faces du piédeſtal de l'Obéliſque. Ces bas-reliefs ſont diſpoſés de maniere qu'on diſtingue parfaitement le ſujet de chacun.

Le premier, & qui eſt deſtiné pour être placé du côté de la Ville, repréſente une machine électrique, emblême de cette activité, de ce feu, pour ainſi dire élémentaire, qui doit toujours animer l'eſprit du Gouvernement.

Cette machine, ſoutenue par la Prudence & le Courage, eſt ſurmonté d'un Aigle & d'un Cocq portant pour crête un Soleil, ſymbole de l'Empire & de la France.

Les aigrettes de feu qui en émanent vont frapper, à l'aide d'un conducteur, un bouclier ſur lequel ſont les attributs de la Juſtice, des hommes, des récompenſes, de la valeur & des Arts.

Ce bouclier, poſé ſur les attributs de la Fidélité & de la Religion, eſt orné d'une guirlande compoſée de Fleurs-de-Lys, de myrrhe & de lauriers.

Cette guirlande paſſe dans un anneau que l'Aigle & le Cocq tiennent enſemble, comme emblême de l'alliance entre la France & l'Empire.

Le ſecond bas-relief offre un des principaux traits de bienfaiſance du Roi & de la Reine. *L'embarras n'a été que dans le* choix.

Le troiſiéme, marque l'arrivée du Comte de *Falckenſtein* en France, au moment que la Reine le préſente à ſon auguſte Epoux.

Le quatriéme, repréſente le Comte de retour dans ſes Etats. Aſſis ſous un palmier, ſur la pente d'une colline, d'où il paroît fixer ſa Capitale, il eſt appuyé ſur ſa main gauche, & dans l'attitude d'un Prince qui médite ſur tout ce qu'il a vû, afin de s'en ſervir à rendre ſes Etats plus floriſſants, & ſes Peuples encore plus heureux. Sa main droite tombe ſur un rouleau de papiers où l'on lit: *Journal de mes Voyages.* A ſon côté ſont le livre de l'Eſprit des Loix, & celui de Télémaque, ouvert au Chapitre de *Salente.*

On

On voit auſſi venir à lui un bon Laboureur, qui le montre du doigt à ſon fils, & ſemble lui dire: *Voilà notre Pere.*

Le fond du Tableau eſt éclairé d'un Ciel pur & ſerein; le Soleil, qui s'élève & colore le ſommet de la colline, va darder ſes rayons ſur toute la campagne.

Tout enfin dans ce Tableau contribue à embellir un ſujet digne de la majeſté des Princes auxquels il eſt conſacré. On lit au bas ces deux Vers:

Peres de nos ſujets, jurons ici tous deux
Que, d'un commun accord; nous les rendrons heureux.

Quels regrets de voir que le départ trop prochain du Comte de *Falckenſtein*, empêche d'en expoſer actuellement les premiers eſquiſſes! ce ſeroit au moins un hommage bien flateur pour un François qui voit dans l'auguſte perſonne de ce Prince, tant de titres pour mériter celui que toute la Nation lui rend avec un ſi grand plaiſir.

C'eſt donc pour ſuppléer à l'impoſſibi-

lité de les faire paroître, que le *ſieur C****, Inventeur de ce Tableau, en fait ici la deſcription.

Son exécution confiée à un de nos plus habiles Peintres, le rendra ſans doute digne d'être *préſenté à Sa Majeſté Louis XVI.*

Quelle gloire ſi ce Monarque daignoit l'agréer & le déſigner pour un de ceux qu'il commande & deſtine pour ſa Galerie au Louvre !

Ce Tableau, de ſix pieds de hauteur ſur dix de large, ſera gravé en taille-douce dans des proportions ſuffiſantes.

Le ſieur Laurent, dont les talens ſe ſont ſi heureuſement manifeſtés, par la gravure des magnifiques Eſtampes, repréſentant le ſuperbe monument conſacré à la gloire du Roi & de la France, par M. l'Abbé de Luberſac, eſt l'Artiſte qui ſera chargé de graver ce Tableau.

Les ſoins & l'application qu'il ſe propoſe d'apporter pour rendre ſon burin digne d'un ſujet patriotique, auſſi pittoreſque & auſſi vaſte, prouveront qu'il

veut mériter de plus en plus l'honneur de contribuer à la gloire d'un Roi qui a bien voulu, ainſi que la Reine, le décorer du titre de leur Graveur.

Heureux ſi l'Inventeur de ce Tableau peut auſſi mériter un regard favorable de ſes Maîtres!

Le deſir qu'il a de contribuer au progrès des Arts, lui fera recevoir avec reconnoiſſance les conſeils qu'on voudra bien lui donner, pour la plus grande perfection de ce morceau.

On s'adreſſera au ſieur Laurent, Graveur du Roi & de la Reine, rue & porte Saint Jacques, maiſon de l'Apoticaire.

On obſervera ſeulement qu'en mettant pour ainſi dire, par cette Deſcription, ce Tableau ſous les yeux du Public, quelques-uns de MM. les Artiſtes, ſeront aſſez honnêtes pour ne point enlever à l'Auteur la gloire de le faire exécuter, en en détachant des morceaux; & les faiſant paroître. C'eſt dans cette confiance que tous les Artiſtes, & même les Poëtes, devroient,

avec ſécurité, pouvoir propoſer d'avance les ſujets qu'ils veulent traiter, afin qu'en conſultant les Amateurs & les Maîtres eux-mêmes, ils puſſent, guidés par leurs conſeils, perfectionner leurs talens, & les porter à un degré capable d'honorer un ſiécle, dont chaque citoyen doit ambitionner de partager la gloire.

M. le Comte de *Falckenſtein* fut voir le Pont nouveau de NEULLY, ouvrage immortel de M. *Péronet*, premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi. Ce Prince l'examina & l'admira beaucoup. Des perſonnes qui s'y trouverent alors me rapporterent que notre Illuſtre Voyageur avoit dit tout haut avec ſa complaiſance ordinaire : » Meſſieurs, mettez votre chapeau, » car le Soleil eſt ardent. »

Voici à cette occaſion deux Couplets d'une Muſe connue & eſtimée, je veux dire Mlle. *Coſſon de la Creſſonniere*.

Un jour ſans pompe vaine
L'héritier des Céſars,
Aux rives de la Seine
Vint admirer les Arts.
Parmi ce grand ſpectacle
De chefs-d'œuvres ſans prix,
De Neuilly le miracle
Etonna ſes eſprits.

Péronet pour ta gloire
Quel témoignage heureux!
Au temple de mémoire
On vous place tous deux.
Mais afin que ſubſiſte
Notre plus cher bonheur;
Vive le grand Artiſte!
Et vive l'Empereur!

On ſçait que notre auguſte Souveraine ſe promenant à pied dans le Parc de Verſailles du côté de Noiſy, Sa Majeſté rencontra une petite fille portant un potager d'étain; elle lui dit: » Que portez-vous là, » ma petite. — Madame, c'eſt le dîner de » mon pere & de mes freres qui travaillent » la bas. » La Reine découvrit le potager pour voir la ſoupe, & demanda avec quoi

elle étoit faite. Celle-ci répondit » avec » du beurre & des herbes, trop heureux » encore quand nous en avons ! — Quoi ? » point de viande, répart la Reine ; voici » un louis pour en acheter. »

Mademoiselle *Cosson de la Cressonniere* a mise en vers cette anecdote intéressante qui a été gravée & présentée à Sa Majesté. Je crois faire plaisir à mes lecteurs en la rapportant ici.

La divine Antoinette un jour en son chemin,
Rencontra fillette gentille,
Portant un potage mesquin.
Triste dîner de sa pauvre famille
Qui travailloit au champ voisin.
En questionnant la jeune fille,
La Princesse plaint leur destin ;
Et du bon Roi Henri montrant le caractere ;
A la pauvrette elle dit aussitôt :
» Prends cette piece d'or, & va dire à ta mere
» Qu'elle mette la *poule au pot*.

Allusion à ces paroles mémorables de notre adorable Henri IV qui vouloit que

tous les payſans de ſon Royaume mangeaſſent le Dimanche une poule dans leur pot.

M. le Comte de *Falckenſtein* fut pendant ſon ſéjour dans notre Capitale chez pluſieurs Marchands, ſeul ou accompagné de deux laquais qui reſtoient en arriere. Une fois il entra dans la boutique des Sieurs *Eſnant* & *Rapilly*, Marchands d'Eſtampes au bas de la rue Saint-Jacques; & demande vivement des Portraits de l'*Empereur*. On lui en préſenta un cahier: » Quel eſt le » prix? — *Douze ſols.* — Ce n'eſt point » cher pour un *Empereur*. » Notre Illuſtre Voyageur en prend quarante, & s'en va.»

FABLE ALLÉGORIQUE.

Le Lion voyageant incognito.

Pour régner avec grace & magnanimité,
Pour connoître en tous points les loix de l'équité,

Le Sultan des Forêts, à la fleur de ſon âge,
Mit un jour dans ſes hauts deſſeins
D'obſerver inconnu d'autres Etats voiſins.
(Roi qui ſait obſerver eſt toujours un Roi ſage!)
Des ſimples daims pour paroître l'égal
Dans ſon antre il laiſſa Sceptre & Bandeau Royal.
La Bonté, la Candeur, la Raiſon, le Courage,
Formoient tout ſon cortege en ce prudent voyage;
Mais en vain cacha-t-il ſon nom,
Et ſon éclatante criniere;
Certain air de grandeur déceloit le myſtere,
Chacun diſoit : « c'eſt le Lion. »
Quand il vint dans les bois que la Seine environne.
Lieux charmants, où les lys,
D'une fleur des Germains ſont encor embellis!
Les Cerfs, les Daims, en foule entouroient ſa perſonne,
Baiſoient ſes pas chéris, faiſoient tous bas des vœux
Pour la proſpérité d'un Prince généreux,
Qui ſe montroit en tout digne de la Couronne.
Chaque être enfin touché de ſa vertu
S'eſtimoit trop heureux de dire : *je l'ai vu.*

Par Mlle. Cosson de la Cressonniere.

ENVOI

ENVOI DE L'AUTEUR.

A M. le Comte de FALCKENSTEIN.

O Vous, Monarque cher aux Filles de mémoire!
Vous, qui pour acquérir une ſolide gloire
Suivés un ſentier peu battu:
Nouvel *Anacharſis* à nos cœurs bien connu
Dans cet apologue ingénu,
Ma muſe vient de tracer votre hiſtoire.
En vain couvert d'un voile épais
Vous croyez échapper aux tranſports de la France;
Oh! jamais la vertu ne peut cacher ſes traits,
Et dès qu'on l'apperçoit tout l'Univers l'encenſe.

M. le Comte de *Falckenſtein*, fut entendre plaider une cauſe à la Grand'Chambre, il s'agiſſoit de la Grandeſſe d'Eſpagne. M. *Séguier*, Avocat Général, portoit la parole ce jour-là; comme naturellement il étoit obligé de parler du Roi d'Eſpagne, il profita, en Orateur habile, de cette circonſtance pour faire l'éloge de l'*Empereur*. Ce diſcours inopiné flatta infi-

niment Sa Majeſté Impériale, qui lui en fit faire ſes remercîmens, dit-on.

⁂

J'aurois pu étendre d'avantage ces anecdotes intéreſſantes & hiſtoriques, en les faiſant imprimer en gros caracteres dits *Saint Auguſtin*, en faiſant interligner les mots, & mettre plus de blanc aux lignes; mais je n'ai point voulu vendre du papier au Public, comme font certains Libraires.

⁂

M. le Comte de *Falckenſtein* fut voir la Bibliothéque du Roi, & ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, il a parlé dans les deux endroits comme dans tous les autres, non-ſeulement en Amateur, mais encore en Homme inſtruit dans les connoiſſances de la Bibliographie & de l'Hiſtoire naturelle: on ajoûte, que notre Illuſtre Voyageur, ne faiſoit point de queſtions en Sçavant, quoiqu'on ne puiſſe révoquer en doute ſes connoiſſances ſupérieures: mais en Prince qui veut toujours s'inſtruire.

⁂

VERS A L'EMPEREUR.

De ce Prince, il eſt vrai, la peinture fidelle
Eſt le juſte tribut que lui doit notre zele
Mais faut-il employer tant de pinceaux divers
Pour tracer un tableau qu'à déja l'Univers?

Regrets de l'Auteur.

Je portois mon encens au modele des Princes
Regretté de la Cour, déſiré des Provinces,
Il eſt parti, dit-on, en ces lieux il n'eſt plus:
Je n'ai pu rendre, hélas! mon hommage à Titus.

Par M. LE ROUX, Maître ès-Arts.

Je ne ſçaurois m'imaginer qu'un galant homme puiſſe avancer un fait faux, une anecdote fabuleuſe. Cet ouvrage peut ſervir de matériaux, pour écrire l'Hiſtoire de Joſeph II, Empereur d'Allemaghe; par conſéquent on ne doit rapporter que des choſes vraies, des anecdotes certaines.

D'après ce principe, il faut détromper nos Concitoyens d'abord, & la poſtérité enſuite ſur un fait faux, abſurde & même

inhumain ; rapporté dans une Gazette imprimée à Londres, ſous le titre de Courier de l'Europe, N°. 61. Le rédacteur après avoir dit, que M. le Comte de *Falckenſtein*, viſitant l'Hôtel-Dieu de Paris, étoit parvenu aux ſalles des femmes enceintes, ſes entrailles furent émues, par les cris aigus que ces malheureuſes pouſſoient dans la douleur de l'enfantement, il ajoute cette phraſe : « Ce Prince » dit à ce *grouppe de Vierges*, (ce ſont ſes » termes) *qui l'accompagnoient* : *Mes* » *Sœurs, vous ne regrettez pas ſans doute* » *le vœu de* VIRGINITÉ *que vous avez* » *fait.* » Je m'interdit toutes réfléxions.

VERS A L'EMPEREUR.

Non, non, d'un brillant diadême
Rien ne peut cacher les rayons,
Sous ſon voile JOSEPH brille malgré lui-même,
Malgré ſes ſoins nous le voyons.
Chaque trait, chaque mot trahit ce Prince affable ;
Tout décèle à nos yeux un Monarque adorable,
Que le ciel a formé pour d'autres que pour nous :

Du bonheur des Germains que nous ſerions jaloux,
Si nous n'avions pas ſon ſemblable.

LETTRE A L'AUTEUR.

J'apprend, Monſieur, dans la minute, que vous raſſemblé tout ce qui a été fait d'agréable pour M. le Comte de *Falckenſtein*, &c. mais ne pourriez-vous pas y joindre huit vers imprimés en 1771, dans les opuſcules de M. *Feutry*, page 139, & dont on trouve encore quelques exemplaires chez M. le *Houcq*, Libraire à Lille en Flandres; il ſemble que comme *Vates*, ou Poëte, il ait deviné ce que nous venons de voir, & certes il a bien vû. Voici ces vers qui ſont deſtinés pour être mis ſous un médaillon d'*Auguſte*, gravé d'après l'antique, par M. *Gravelot*, &c. & que M. *Feutry* va placer à la tête de ſa nouvelle édition des *Mémoires de la Cour d'Auguſte*, qui paroîtront en Novembre prochain.

De ces Romains ſi fiers, voici le premier maître:
L'œil inſtruit l'apperçoit ſous differens aſpects;

L'un préſente un tyran, un ſourbe, un lâche,
un traître,
L'autre, un ami des Loix, des Arts & de la
Paix;
Octavien Céſar ne devoit jamais naître,
Auguſte Octavien devoit vivre à jamais.
Quel ſiecle heureux verra ce dernier reparaître!
Que dis-je! allons à Vienne, & contemplons ſes
traits.

LES VOYAGES DE JUPITER,

Imités d'Ovide.

Autrefois le maître des Dieux,
Quittant ſon aigle & ſon tonnerre,
Et l'appareil brillant des Cieux,
Sous de ſimples dehors deſcendit ſur la terre.
Il étoit las des ſuprêmes honneurs,
Des rayons importuns dont ſon olympe éclate,
Et, dépouillant les titres que l'on flate,
Il vouloit reſpirer le pur encens des cœurs.
Projet digne d'un Dieu! celui-ci, pour exemple,
Se propoſoit aux autres immortels;
Il vient, par des bienfaits, conquérir des autels;
Le ciel fut ſa priſon & la terre eſt ſon temple.
Sous de ruſtiques toits entrant avec bonté,
S'il y ſurprend la timide indigence,

Il appelle l'humanité,
Pour que ſa main prodigue y verſe l'abondance;
Et chaque fois que le pauvre enchanté
Pleure de joie en ſa préſence,
C'eſt alors qu'en ſecret il bénit ſa puiſſance,
C'eſt alors qu'il jouit de ſa divinité.
Dans ſes courſes trop paſſageres,
Il s'agrandit encor par l'oubli de ſes droits,
Aimant, faiſant le bien, l'inſpirant à la fois,
Protégeant les Paſteurs, & dotant les Bergeres.

J'entends quelques cenſeurs & des Rois & des Dieux
Se récrier: » Ce n'eſt que dans les fables
» Que les triſtes mortels ſont fortunés par eux;
» Plus les rêves ſont beaux, & moins ils ſont croyables. »
Le cœur me dit pourtant, que cet emblême heureux
Doit nous charmer un jour ſous des traits véritables,
Et je compte, (en dépit de ces Cenſeurs fâcheux),
Sur des Dieux très-humains & des Rois très-aimables.

Par M. Doman

LETTRE tirée du Journal des Dames.

Vous deſirez, Madame la Marquiſe, ſavoir les détails du ſéjour de M. le Comte de *Falckenſtein*, à Paris. Il eſt fâcheux pour notre gloire que vous ſoyez abſente: il eût encore mieux jugé de nos femmes; & n'eſt-ce pas par les femmes qu'il faut juger des Nations? Beaucoup de Princes ont voyagé *incognito*, & cet *incognito* a toujours été une affiche de plus. M. le Comte de *Falckenſtein* ſait ſe cacher avec modeſtie, parce que cela lui eſt commode, & ſe faire deviner, ſans trahir le myſtere dont il a fait choix. C'eſt de *lui* qu'une femme d'eſprit auroit dû dire: *il eſt ſimplement ſimple.* Un Particulier ne peut pas être plus aimable. Il ſeroit fort difficile à un Empereur de l'être autant. Un art de M. le Comte de *Falckenſtein* eſt d'oublier, en apparence, tous les reſpects qui lui ſont dûs, mais de la maniere la plus propre à en faire reſſouvenir. Vendredi dernier tout Paris fut témoin à l'Opéra de la ſcene la plus attendriſſante. La Reine eſt

arrivée & a été applaudie ; à cela rien de neuf. Bientôt M. le Comte de *Falckenſtein* eſt venu faire ſa cour à la Reine dans ſa loge. Il ne ſe montroit pas ; mais on le cherchoit. Il a été apperçu ; les applaudiſſemens ont redoublés. Celui qui les excitoit s'y eſt dérobé un tems ſans affectation, & s'y eſt enfin rendu avec grace. C'eſt la Reine elle même qui a préſenté M. le Comte de *Falckenſtein*, au Public. M. le Comte alors, avec un geſte qui tenoit du reſpect & de la fraternité tout enſemble, a déſigné à ſon tour la Reine aux Spectateurs, comme l'objet vraiment digne de leurs hommages. Auſſi-tôt Madame, & Madame la Comteſſe d'Artois ont donné l'exemple. Toutes les mains ont parti à la fois, parce que tous les cœurs étoient d'accord ; & les larmes de notre jeune Souveraine, en couronnant cette ſcene touchante, ont achevé de prouver au peuple combien il a raiſon d'aimer ſes Rois.

Adieu, Madame la Marquiſe. Puiſque vous êtes privé du plaiſir de voir de près

celui qui peut faire du bien à la moitié de Europe, continuez d'en faire à tout un Village. J'ai l'honneur, &c.

Nota. Ce ſont ſes larmes de la Reine, dont *il eſt parlé à la fin de cette lettre*, qui ont donné lieu à ce joli Quatrain que M. de *Pezai* fit au Spectacle même, & qui, fut inſpiré par la ſcène dont il venoit d'être témoin. Il n'y a que le cœur qui ſçache louer.

Si le peuple peut eſperer
Qu'il lui ſera permi de rire,
Ce n'eſt que ſous *l'heureux empire*
Des Princes qui ſavent pleurer.

VERS envoyez à M. le Comte de FALCKENSTEIN par un Officier François.

En vain l'aſtre du jour ſe couvre de nuages,
Ses rayons échappés décelent ſon éclat :
Couvert de poudre, à pied, ſous l'habit d'un ſoldat,
Trajan de l'univers enlevoit les ſuffrages.
Si du faîte du trône environnant tes pas,

Tu venois dans Paris établir ta puiſſance,
Le peuple eut admiré tes habits, ton fracas,
Ton char majeſtueux, ta ſuperbe opulence ;
L'homme auroit diſparu. Mais digne imitateur
Des antiques héros qui brillerent dans Rome,
Paré de tes vertus, tu voiles ta grandeur,
Et le François ſurpris ne voit que le grand-homme.

Je profite de cette occaſion pour détromper le public du bruit faux qui s'étoit répandu dans la Capitale, de la maladie ſubite de la Reine de Hongrie. Sa Majeſté Imperiale ſe porte très-bien, graces au Ciel. Je le ſçais de chez ſon Ambaſſadeur.

Il ne tenoit qu'à moi, de rendre cette Brochure volumineuſe, mais je n'ai point oſé inſérer dans ce Recueil des anecdotes plates & communes, telles qu'on en lit dans preſque tous les Journaux ou Gazettes, depuis quelque tems.

Mon Lecteur s'appercevra facilement que je me ſuis plus attaché à conſigner dans

mon Ouvrage, les traits de générosité & de bienfaisance de M. le Comte de *Falckenstein*, que les traits d'esprit, d'érudition dont ce Prince est très-capable, au sçu de toute l'Europe.

Après avoir fini ces anecdotes interressantes & historiques de l'Empereur pendant son séjour à Paris ; je me flatois pouvoir donner aussi celles que j'apprenois tous les jours pendant sa tournée en nos provinces ; mais le Public étant trop impatient de voir paroître cet Ouvrage, j'ai cedé à ses desirs, & je lui promets cette Relation fidelle, en forme de supplément.

Fin des Anecdotes.

TABLEAU ALLÉGORIQUE
DE LA REINE.

Je ſçais que l'on avoit projetté l'année derniere de faire un tableau allégorique, où notre Auguſte Souveraine devoit être repréſentée en Minerve, avec tous ſes attributs. Mlle. *Coſſon* de la Créſſonniere fit ce quatrain pour être au bas.

Non, Minerve n'à plus l'empire des beaux Arts,
Ils ſont épris d'une beauté nouvelle :
Et pour Déeſſe & pour modele
Ils ont choiſi la fille des Céſars.

TABLEAU ALLÉGORIQUE
DE L'EMPEREUR JOSEPH II.

J'ose propoſer à nos célébres Artiſtes, Peintres de l'Académie, le Tableau allégorique ſuivant : c'eſt de repréſenter tous les Arts, occupés à faire le portrait de ce Prince avec ces vers au bas.

De ce grand Empereur tu vois tracer l'image,
Ses bienfaits ſont connus dans les plus loins pays:
Tous les Arts à la fois veulent lui rendre hommage;
C'eſt prouver que toujours les vertus ſont *ſans prix.*

LETTRE à M. le Comte de MERCI, Ambaſſadeur ordinaire de l'Empire.

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

JE ſuis un Gentilhomme Français, ci-devant Mouſquetaire du Roi, ayant vingt-deux ans de ſervice, pluſieurs campagnes & bleſſures ſur le corps.

N'étant plus occupé dans l'Art Militaire, je fais uſage du talent que le ciel m'a donné pour les lettres & l'hiſtoire. En voici un eſſai * que je vous envoye, M. l'Ambaſſadeur, puiſſe-t-il avoir votre ſuffrage... Paſſons à l'objet de ma lettre.

Je compoſe un Ouvrage intitulé : » Anecdotes Intéreſſantes & Hiſtoriques » de l'Illuſtre Voyageur (M. le Comte de » *Falckenſtein*) pendant ſon ſéjour à Paris.

C'eſt un récueil des faits, dits, geſtes & actions, avec les traits de généroſité, bien-

* Le Poème du Luxe.

faiſance, & d'humanité de ce Prince, j'y joindrai les pieces de vers & de proſe faites à la louange de Sa Majeſté Impériale.

Ne regardez point, Monſieur l'Ambaſſadeur, cet ouvrage comme une flatterie, mais bien comme un hommage rendu au *mérite*.

Je vous demande l'heure de votre audience un de ſes jours pour conférer enſemble & ſçavoir la vérité de certaines anecdotes.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

De votre Excellence,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, le Chev. DU COUDRAY, ancien Mouſquetaire du Roi.

Paris, le 26 Mai 1777.

RÉPONSE

RÉPONSE de M. l'Ambaſſadeur.

MONSIEUR,

L'obligation où je me ſuis trouvé d'être conſtamment à la ſuite de M. le Comte de *Falckenſtein*, ne m'a pas laiſſé un ſeul inſtant dans la journée à ma diſpoſition. Comme il eſt très-près de ſon départ, & que je dois le ſuivre juſqu'à une certaine diſtance, j'ignore quand je pourrai être de retour à Paris, & avoir l'honneur de vous recevoir.

Je ſuis très-ſenſible à l'attention que vous me marquez, Monſieur, en me deſtinant un exemplaire de votre Ouvrage, & j'ai l'honneur de vous le remettre ci-joint, parce que dans ma poſition, j'ai du me faire une loi de ne rien accepter ici de tout ce qui pourroit m'être adreſſé.

Je ne ſuis cependant pas moins reconnoiſſant de ce ſouvenir obligeant de votre part, & je vous prie, Monſieur, d'en agréer

mes remercimens, avec l'assurance des sentimens distingués, avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
Signé, MERCY URGANTEIN.

Paris le 29 Mai, 1777.

LETTRE de l'Auteur à Meſſieurs les Rédacteurs du Journal de Paris.

Je vous prie, Meſſieurs, d'annoncer au Public, (notre Maître & Juge en tout) que je n'aurai point les *honneurs* du Louvre : c'eſt-à-dire, que mon Ouvrage qui va paroître inceſſamment, & qui eſt intitulé : » Anecdotes intéreſſantes & Hiſtoriques de l'Illuſtre Voyageur, M. le Comte » de *Falckenſtein*, » ne fait point gémir les preſſes de l'Imprimerie Royale, comme je vous l'avois fait annoncer dans votre Journal du Lundi dernier 2 de ce mois.

Je profite de cette occaſion pour remercier tous les Gens de Lettres qui m'ont fait l'honneur de m'apporter leurs piéces de vers ou de proſe, faites à l'honneur de M. le Comte de *Falckenſtein*, & j'avouerai d'avance, avec ma franchiſe ordinaire, que

ce Recueil des faits, dits, geſtes & actions de ce Prince, deviendra l'ouvrage de nous tous.

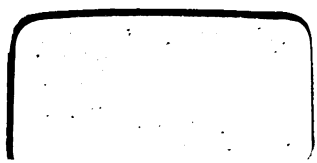
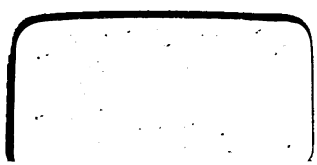
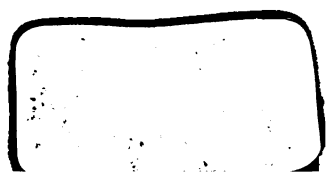
Je ſuis très parfaitement, &c.

N. B. Je ne ſçai pourquoi les rédacteurs du Journal de Paris n'ont point inſéré ma Lettre ; ils le devoient néanmoins, après avoir prévenu le Public que mon Ouvrage s'imprimoit au Louvre.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux les, *Anecdotes hiſtoriques de l'Illuſtre Voyageur*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 22 Juin 1771.

D'HERMILLY.

Le Privilège & l'Enregiſtrement ſe trouvent aux Oeuvres de l'Auteur.

543198